CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.



LA SERVANTE

DRAME EN SEPT ACTES

PAR

MM. ÉDOUARD BRISEBARRE ET EUGÈNE NUS

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 17 JANVIER 1856.

Distribution de la Pièce.

DOMINIQUE (jeune premier rôle). . .	MM. CASTELLANO.	LAURENCE (jeune premier rôle). . .	Mmes ISABELLE-CONSTANT
PIERRE PARGEAU (grand premier rôle).	OMER.	MARGOTTE (soubrette).	ADORCY.
BUISSON (financier).	RICHER.	CATHERINE (deuxième soubrette). . .	AMELIE.
JOUFFLU (second comique).	CONSTANT.	JACQUOTTE (utilité).	LOUISE.
FRANÇOISE (grand premier rôle). . . .	Mlle SUZANNE LAGIER.		PAYSANS, PAYSANNES, ETC.

Au premier acte, la scène se passe, en 1836, à Chonceaux; aux six autres, au Val-Suzon, villages de la Bourgogne.

ACTE I.

La place du village. A gauche, la maison de Buisson; un banc, une table; un bouquet d'arbres. A droite, l'auberge. Au fond l'église. Paysage.

SCÈNE PREMIÈRE.

BUISSON, CATHERINE, *puis* LAURENCE. *

BUISSON, *arrivant par la droite et à la cantonade*. Eh! non que j' vous dis... j' voulons pas m' faire friser... ça abîme les ch'veux... (*A lui-même.*) Me v'là rasé d' frais... c'était pourtant pas ma quinzaine... Mais, bast!... les grands jours sont les grands jours... (*Criant à la porte de sa maison.*) Ah hé!... la Catherine.

CATHERINE, *sortant de la maison*. De quoi, not' maître?

BUISSON. Ous qu'est Laurence?

CATHERINE. Oh! je l'ons vue dès le matin dévaler le coteau du côté de Pelleray. M'est avis qu'elle a été causer un brin avec ses anciennes payses. Dame! all' n' pourra plus les voir aussi souvent, une fois qu'elle aura quitté not' village de Chonceaux, pour être fermière au Val-Suzon...

BUISSON. Eh ben... et toi, t'aviens les bras croisés!... les jambons sont-ils refroidis. A-t-on sorti le mouton du four et monté des pots d' la dernière cuvée?

CATHERINE. N' vous inquiétez donc point, not' maître... qu' tout ça... s'ra fait... et qu'y aura jamais évu dans toute la Côte-d'Or un repas de noces aussi conséquent. (*Après avoir regardé dans la maison, poussant un cri.*) Ah!... l' chien du garde champêtre qui flaire mes jambons... (*En entrant dans la maison.*) Ah hé!... dis donc... toi... veux-tu ôter ton museau de là!...

BUISSON, *à Laurence, qui arrive du fond*. Ah! v'là Laurence... D'où que tu viens donc, p'tiote?

LAURENCE. De Pelleray, mon cousin.

BUISSON. Et... quoi faire à Pelleray?

LAURENCE. Je suis entrée dans l'église...

BUISSON. Ah!... j'y sommes.

LAURENCE. « Laurence, me dit mon pauvre vieil oncle, à son lit de mort, on va déposer mes restes sous une dalle de l'église, à côté des curés de Pelleray, mes prédécesseurs... Quand tu auras dans l'âme du contentement ou du chagrin, viens t'agenouiller à cette place et conte-moi tes peines ou tes joies...»

* Catherine, Buisson.

BUISSON. Dame!... y a de quoi être joyeuse, ça te fait fièrement plaisir, hein, de devenir m'ame la fermière?...

LAURENCE. Ni plaisir ni peine, mon cousin; vous m'avez dit que j'étais en âge d'être mariée... je vous ai écouté... que Pierre Fargeau est un honnête homme et un bon parti, je vous ai cru... Nous nous sommes vus, bien peu de fois... mais c'est égal, je n'ai pas de répugnance pour lui... Ce n'est pas un galant, ni un causeur, mais il est alerte à la charrue; il a l'air un peu brusque; ça marque, dit-on, la franchise... S'il est bon pour moi, je sens que je pourrai l'aimer... Et pourquoi ne le serait-il pas? moi, je suis sûre que je serai bonne pour lui.

BUISSON. Bien raisonné... ma fille... Avec ça que t'as une gentille dot... ce qui ne gâte rien... et qu' les hommes ont toujours plus d'égards quand on apporte des écus dans la maison... La succession de ton oncle le curé ne s'est pas montée à ce qu'on a cru... tant s'en faut... mais ça n'empêche pas que t'es tout de même un des gros partis de l'endroit, petite Laurence... T'as des prés... des bois... des vignes... j' tons fume tout ça... et c'étions une vraie satisfaction pour un parent... un tuteux, de remettre des biens en aussi bon état à l'épouseux de sa pupille... Mais quoi!... on a de la probité ou on n'en a pas, j' connais qu' ça, moi... et, là-dessus, le père Buisson n' craint quiconque!... Vas te faire bellotte, ma fille... avec ton déshabillé de mariée, t'as que juste le temps... moi, j' vas pousser un peu sur la grande route, au-devant de Pierre Fargeau. (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE II.

LAURENCE, *puis* DOMINIQUE.*

LAURENCE. Mon cousin Buisson est un vieux homme; pour lui... comme pour tous les gens d'âge... le bonheur est dans l'argent... Il doit y avoir pourtant autre chose dans la vie!... Pierre Fargeau... Je vais donc m'appeler madame Pierre Fargeau!

DOMINIQUE, *qui a paru au fond, tenant à la main un livre qu'il lit en marchant.* Méprisons les richesses! (*Parlant.*) O naïveté antique!... philosophie du pauvre... mépriser ce que l'on ne peut acquérir... c'est facile et consolant!... Sénèque, lorsqu'il écrivit cela, devait avoir déjeuné!... Quand j'en aurai fait autant... je serai peut-être de son avis. (*Il ferme son livre qu'il met sous son bras.*) Tiens... je suis déjà à Chenceaux... mais, oui, voici l'auberge...

LAURENCE, *le remarquant.* Un jeune homme! Oui... c'est bien lui... que j'ai rencontré, il y a un mois, sur la route de Châtillon. Ah çà! il lit donc toujours en voyageant?...

DOMINIQUE, *s'arrêtant devant la porte de l'auberge et fouillant dans sa poche.* L'estomac propose toujours... mais ça ne suffit pas!... J'oubliais que j'ai donné mes derniers sous au vieil aveugle de la Patte-d'Oie!

LAURENCE, *à part.* Il a bon cœur!...

DOMINIQUE, *reprenant sa route.* Eh! mon Dieu, je n'en dînerai que mieux!

LAURENCE, *à part.* Par exemple!...

DOMINIQUE, *rouvrant son livre.* O Sénèque! je te reviens!

LAURENCE, *s'avançant.* Monsieur!...

DOMINIQUE, *surpris.* Mademoiselle!...

LAURENCE, *à part.* Je n'ose plus...

DOMINIQUE. Que désirez-vous de moi?... Que puis-je?... Est-ce un service?...

*Laurence, Dominique.

LAURENCE. Oui... un service... que vous m'avez rendu... Figurez-vous ça...

DOMINIQUE. Pourquoi?

LAURENCE. Parce que... je veux m'acquitter... et je vous offre de vous rafraîchir.

DOMINIQUE. Ah!... vous m'avez entendu... vous m'avez vu... hésitant... au seuil de ce cabaret...

LAURENCE. Vous acceptez?...

DOMINIQUE. Tout franchement... comme vous me l'offrez...

LAURENCE, *entrant dans la maison, à gauche.* Merci, je reviens...

DOMINIQUE. J'ai donné... on me donne... Tout est bien... tout est juste!

LAURENCE,* *posant sur le banc des fruits, du pain et du vin.* Tenez... voici... asseyez-vous...

DOMINIQUE, *s'asseyant.* Le pain aurait suffi, mademoiselle.

LAURENCE. Par exemple!... Un pot de vin... ce n'est rien... dans la Côte-d'Or!... et les fruits... c'est une des assiettes... de la noce...

DOMINIQUE. Ah! on se marie chez vous! Quelqu'un... de votre famille... votre frère ou votre sœur...

LAURENCE. Je n'ai ni frère ni sœur... C'est moi qui me marie.

DOMINIQUE, *se levant.* Vous!... Celui qui vous épouse, mademoiselle, sera un homme heureux. Ce n'est pas pour votre jeunesse, pour votre beauté que je dis cela, mais pour votre cœur... Si j'avais une sœur, je voudrais qu'elle fût pareille à vous...

LAURENCE. Vous êtes fils unique?

DOMINIQUE, *s'asseyant. Laurence verse à boire.* Je suis seul au monde!... Je n'ai connu ni père ni mère, je n'ai pas de nom de famille... Je m'appelle Dominique tout court...

LAURENCE. Ah!

DOMINIQUE, *se levant.* La charité publique fait élever de pauvres enfants trouvés dans les campagnes... Je suis un de ceux-là!... Le sort a voulu que je tombasse en de nobles et dignes mains... chez un vieux maître d'école qui, lorsque le moment arriva de se séparer de moi, quand on vint me chercher pour me placer dans une ferme et me faire gardeur de bestiaux, s'écria : « Laissez-le... la moitié de mon pain est à lui!... » Il m'apprit le peu qu'il savait; un matin, il ne se réveilla pas... je lui succédai.

LAURENCE. Moi, je suis orpheline; j'ai été élevée par mon oncle le curé de Pelleray, comme vous l'avez été par le vieux maître d'école... pour l'amour de Dieu...

DOMINIQUE. C'est cela que vous me semblez différente des autres, et par le langage et par vos façons.

LAURENCE. J'ai appris à parler comme lui... à penser comme lui... Ce n'est pas ma faute... Les jaleuses m'appellent la nièce du curé... mais les malheureux aussi... Ça vous plaît-il d'être maître d'école?...

DOMINIQUE. Ainsi que tous les métiers, celui-là a ses ennuis et ses consolations... La plus grande de toutes, c'est la conscience d'être utile... modeste mérite, et qui rapporte peu de gloire... Mais dans l'ouvrage du Seigneur... comme pour le cèdre, comme pour le chêne... il y a la place du brin d'herbe.

LAURENCE. Est-ce que vous êtes marié?

DOMINIQUE. Marié... moi... Je suis trop pauvre pour cela... et le produit de l'école suffit à peine pour moi seul... Et puis, mademoiselle, la plupart des filles de ces campagnes... qui ne voudraient jamais de moi, ne seraient pas mon fait... Pour bien vivre ensemble, il faut sentir l'un comme l'autre, voir de même, parler la même langue. Je suis résigné; je resterai seul, c'est mon sort! Je n'ai pas connu la tendresse du fils, je ne connaîtrai pas les joies du père... Je console mon cœur... isolé, par la lecture et par l'étude; au profit de tous j'utilise mon petit savoir... et quand je sens dans mon âme une tristesse trop grande, je vais m'asseoir sur le coteau qui domine notre vallée, et en contemplant cette nature si calme, si souriante, en voyant au-dessus de ma tête tous ces mondes rangés dans l'espace, je deviens calme, je deviens fort... et, à genoux, je remercie le Créateur de m'avoir donné avec la vie... la lueur sacrée... l'esprit... qui me fait comprendre la majesté de ses œuvres...

*Laurence, Dominique.

LAURENCE. Mon pauvre oncle pensait ainsi : « Dans tes afflictions, me disait-il, regarde le ciel, et tu seras consolée... »

DOMINIQUE. Voici ce que j'ai été... ce que je suis... ce que je serai... Mais pardonnez-moi, mademoiselle, de vous avoir dit tout cela... Je suis un peu d'humeur sombre... et je vous ai peut-être attristée avec mes récits...

LAURENCE. Non... loin de là!

DOMINIQUE *prend son chapeau qu'il a déposé sur le banc.* Allons, il est temps de me remettre en route.

LAURENCE. Vous partez?

DOMINIQUE. Il le faut... Mademoiselle, je vous souhaite toutes les prospérités que les bons cœurs méritent...

LAURENCE. Merci, monsieur Dominique.

DOMINIQUE. Adieu, mademoiselle.

LAURENCE. Adieu, monsieur Dominique. (*Dominique, après s'être retourné plusieurs fois, s'éloigne doucement à droite, et disparaît.**)

LAURENCE, *faisant des signes à Dominique.* Adieu, adieu... Ah!... on ne le voit plus.

BUISSON, *qui sort vivement du cabaret et à Laurence.* Eh ben! quoi que tu regardes donc là?

LAURENCE, *vivement.* Rien, mon cousin.

BUISSON. Comment! t'es pas encore habillée! Et Pierre Fargeau... qui vient d'arriver...

LAURENCE. Déjà!

BUISSON. Qu'est là, dans la cour de l'auberge, qui dételle sa jument...

LAURENCE. Je vais m'habiller, mon cousin. (*A part, après avoir jeté un regard du côté où est parti Dominique, et rentrant dans la chaumière de gauche.*) Ah! on ne le voit plus!

SCÈNE III.

BUISSON, *puis* FARGEAU.**

BUISSON. Mais à quoi qu'elle a songé, donc? (*Voyant Fargeau sortir de l'auberge.*) Arrivez donc, vous...

FARGEAU. Bonjour... Vous êtes seul?

BUISSON. Oui... vot' prétendue s'attife... Mais... all' va bétôt être prête... n' vous impatientez point.

FARGEAU. Oh!... j'ons le temps... Elle s' porte bien?

BUISSON. Pardine... jamais malade, c'te enfant-là... En v'là un fier cadeau que j' vous fais... sous l' rapport de la santé! Pour ce

*Laurence Buisson.

**Buisson, Fargeau.

qui est du caractère, Fargeau, soyez paisible... y aura pas, dans vot' ménage, un mot plus haut que l'autre...

FARGEAU. Tant mieux... j'aime pas les querelles... j' veux être tranquille à la maison... Pour ça j'ons toujours vécu seul...

BUISSON. C'est le meilleur moyen pour être en paix avec tout le monde... (*Baissant la voix.*) Ah ça... dites donc un peu, Pierre...

FARGEAU. Quoi?... parlez...

BUISSON. J'espérons... que tout est ben en ordre chez vous.

FARGEAU. En ordre!... comment?...

BUISSON, *avec embarras*. Dame!... enfin... quoi... j' voulons dire qu' tout est prêt pour recevoir honnêtement vot' femme... et qu'elle ne trouvera dans vot' demeure rien qui puisse lui causer de l'ombrage.

FARGEAU. Ah!... elle est ombrageuse?

BUISSON. Elle!... La pauvre innocente!... pas d' danger qu'elle soupçonne le mal, à moins qu'il ne lui crève les yeux, et encore...

FARGEAU. J'aime ces caractères-là... et vous aussi, n'est-ce pas?...

BUISSON, *continuant*. Je ne dis pas, mais, voyez-vous... moi, son tuteur... j' devons veiller pour elle... et si par hasard... vous vouliez garder... dans vot' ménage... quelque grain de zizanie... vous me comprenez bien, Pierre Fargeau?

FARGEAU. Moi... non... je comprends pas...

BUISSON. Vous ne comprenez pas! J' voulons dire qu'avant d'amener dans sa maison une jeune épousée, faut lui faire la place nette, et renvoyer... les ceux... ou les celles... qui lui porteraient obstacle.

FARGEAU. Vous avez fini?...

BUISSON. Mais non... Autre chose encore... c'est que si vous ne me garantissiez point... que tout c' que j' vous demandons a eu lieu...

FARGEAU. Eh bien!

BUISSON. Eh bien! je vous dirais: Fargeau, d'ici à l'église du village, il y a encore un bout de chemin, pendant lequel on peut se dédire!

FARGEAU. Holà!... ho!... Buisson... quelle mouche vous pique?... Et pourquoi donc que vous vous dédiriez?... Nous sommes trop ben d'accord!... A mon tour à vous dire quelques mots... (*appuyant*) sur les comptes de la tutelle... Defunt m'sieu l' curé de Pellerey n'a pas laissé à sa nièce... rien que des vignes et des champs... y avait aussi de l'argent monnayé dans l'héritage; bien d'autres que moi pourraient n' pas s' contenter du bien au soleil... et vous demander compte... des sacs d'écus qui ont servi à engraisser vos terres!

BUISSON, *se levant*. Qu'est-ce qui vous parle de ça... diable d'homme?...

FARGEAU. Assez dit là-dessus... A moi les domaines, à vous le reste!... Quant à mam'selle Laurence... ne vous inquiétez point... les choses iront droit... Mais si elles trébuchaient... pour les redresser je n'ai besoin de personne... j'ai le bras assez fort!... Eh bien!... voyons... avez-vous encore quelques observations à me faire?... dites... pendant que nous y sommes.

BUISSON. Non... non... vous avez bien répondu à tout...

FARGEAU. Je m'en doutais... n'oublions rien de tout ça... père Buisson... Ah! v'là les ceux de la noce. Faisons-leur bon accueil... et soyons gais.

SCÈNE IV.

BUISSON, FARGEAU, JACQUOTTE, PAYSANS, PAYSANNES, *puis* CATHERINE *et* LAURENCE.*

BUISSON, *qui a couru au-devant de la noce*. Eh! bonjour donc, l's amis... ça va bien, père Charmont?... Et toi, la Jacquotte?...

JACQUOTTE. Merci bien, m'sieu Buisson... Eh ben! la mariée... ous qu'elle est donc?

CATHERINE, *sortant de la chaumière de Buisson*. La v'là!...

FARGEAU, *allant à Laurence, qui paraît en costume de mariée*. Votre serviteur, mam'selle Laurence...

LAURENCE. Soyez le bienvenu, monsieur Fargeau.

FARGEAU, *la regardant*. Vous v'là ben attifée, tout de même!

LAURENCE. Vous trouvez?

BUISSON. Allons, l's enfants, vous aurez tout le temps de vous dire des fadaises pendant le reste de votre vie... En route pour la paroisse!

JACQUOTTE, *à Catherine*. C'est un bel homme, le marié.

CATHERINE, *à Jacquotte*. Oui... mais il n'a pas l'air gai...

BUISSON. Suivez-moi, les autres.

FARGEAU, *à part*. Allons... il le faut. (*Buisson prend le bras de Laurence, Fargeau celui de Jacquotte, et, suivis de la noce, ils se dirigent vers l'église et disparaissent à gauche.*)

SCÈNE V.

CATHERINE, *puis* FRANÇOISE.**

CATHERINE. En v'là encore une de mariée!... On dit qu'il faut beaucoup d'amoureux pour faire un épouseur, j'en ons pris tant qu'j'ons pu et je sommes encore fille!... et v'là mam'selle Laurence qu'a pas eu tant seulement un pauvre petit galant et qu'on déniche un... de mari. Ah! jarni, c'est pas juste!

FRANÇOISE, *arrivant par la droite, regardant autour d'elle, comme si elle cherchait quelqu'un pour la renseigner; puis voyant Catherine et s'approchant d'elle.*) Eh! la fille...

CATHERINE, *à part*. De quoi qu'elle veut, celle-là?...

FRANÇOISE. La demeure au père Buisson.

CATHERINE, *étonnée*. Hein?

FRANÇOISE. Etes-vous sourde?

CATHERINE. Et vous, aveugle?... (*Montrant la maison.*) Elle vous crève les yeux, la demeure au père Buisson, c'est là.

FRANÇOISE. Ah!

CATHERINE. Vous avez à lui causer?

FRANÇOISE. Non...

CATHERINE. Eh ben! alors... (*Fausse sortie.*)

FRANÇOISE. N'a-t-il pas une fille... une nièce... une cousine?...

CATHERINE. Mam'selle Laurence...

FRANÇOISE. Laurence... c'est bien ce nom...

CATHERINE. C'est-y elle que vous voulez...

FRANÇOISE. Non...

CATHERINE. Eh ben! alors... (*Fausse sortie.*)

FRANÇOISE. Je demande Pierre Fargeau, du Val-Suzon.

CATHERINE. Le marié?...

FRANÇOISE. Ah!... c'est... le marié...

CATHERINE. Ou à peu de chose près...

FRANÇOISE. Où est-il?

CATHERINE. A l'église donc... la chose est en train, si elle n'est pas déjà finie... (*On entend sonner la cloche de l'église.*) Ah! v'là la cloche qui sonne... c'est le conjugo, c'est bâclé!

FRANÇOISE, *à part*. Trop tard!

CATHERINE. Si c'est quéque chose de pressé... attendez-le... il va pas tarder... Après ça, un jour de noces... faut qu'il s'occupe de sa femme, c't homme... il n'aura peut-être pas l' temps... A vot' place... je r'viendrais demain.

FRANÇOISE. Demain!... Il ne retourne donc pas ce soir au Val-Suzon?

CATHERINE. Ah ben! merci, la payse... et le repas, et la danse?... ça s'rait joliment grossier pour ceux de Chanceaux... et il aurait l'air d'enlever sa femme... Ils coucheront dans la chambre à m'sieu Buisson... J' leu z'y ai préparé son lit de plumes... Bon... (*Regardant au fond.*) V'là qu'on sort de l'église... et j'ons pas mis mon couvert... (*Rentrant vivement dans la maison.*) Alle m' fait bavarder c't-elle-là! (*Elle sort à gauche.*)

FRANÇOISE, *à part*. Marié... il est marié... Oh! malheur... malheur!... (*Elle se jette derrière le bouquet d'arbres, examine la noce qui revient de l'église, puis disparaît lentement à gauche.*)

SCÈNE VI.

FARGEAU, LAURENCE, BUISSON, JACQUOTTE, PAYSANS, PAYSANNES.*

LAURENCE. Vous êtes triste, monsieur Fargeau?...

FARGEAU. Moi... non... pourquoi?... Ah! dame, j' suis pas un boute-en-train... j'vous en avertis...

LAURENCE, *souriant*. Vous auriez dû m'avouer cela plus tôt... ça m'aurait peut-être fait changer d'avis... tandis que maintenant...

FARGEAU. Maintenant... c'est fini...

LAURENCE. Comme vous dites cela...

FARGEAU. Mon Dieu, je dis ça... comme je dirais autre chose... Savez-vous, ma petite Laurence... que vous êtes, tout de même... un joli brin de fille!...

LAURENCE, *se retournant confuse*. Comme il me regarde!...

BUISSON, *les regardant et à part*. Avec le temps... ça fera un très-bon ménage. (*Le ménétrier arrive jouant du violon.*

JACQUOTTE. Ah! v'là le ménétrier... si on faisait une danse pour gagner d' l'appétit?

TOUS, *criant*. Une danse!

JACQUOTTE, *montrant le banc au ménétrier*. Boutez-vous là, père Chaponneau, et n'allez pas plus vite que nos jambes... Invitez les ceux ou les celles qui vous plaisent...

BUISSON. C'est ça, les enfants, gigottez...

LAURENCE, *à Fargeau*. Monsieur Fargeau... aimez-vous la danse?

* Buisson, Laurence, Jacquotte, Catherine, Fargeau.
** Catherine, Françoise.

* Fargeau, Laurence, Buisson, Jacquotte.

FARGEAU. Franchement... c'est pas mon fort...

LAURENCE. Pourtant... il faut que nous dansions ensemble... c'est l'usage...

JACQUOTTE ET LES AUTRES JEUNES FILLES. Certainement, c'est l'usage.

FARGEAU. Ah!... alors... (*lui offrant la main*) à votre aise...

JACQUOTTE, *aux autres*. Il n'est pas galant... le marié. Mais ratissez donc, père Chaponneau.

TOUS. En place! (*Le ménétrier fait entendre la ritournelle. La contredanse commence et est interrompue par un garçon d'auberge amenant une carriole attelée.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, UN GARÇON D'AUBERGE, FRANÇOISE.*

JACQUOTTE. Holà ho !... il va nous écraser c't-ilà !

FARGEAU. Ma carriole...

LE GARÇON. Tout harnachée, bourgeois... J'ons rudement bouchonné la jument... n'oubliez pas le pourboire...

BUISSON. En v'là une sévère!

FARGEAU. Qui t'a commandé d'atteler?

FRANÇOISE, *s'avançant de droite*. Moi, not' maître...

FARGEAU. Françoise!...

LAURENCE. Quelle est cette femme?

BUISSON. Ah!... la servante...

FARGEAU. Que venez-vous faire ici?

FRANÇOISE. Je viens vous chercher... votre présence est nécessaire à la ferme.

FARGEAU. Qu'y a-t-il?

FRANÇOISE. Y a... que le meunier de Châlons, qui est en marché pour votre récolte, est venu dire qu'il part ce soir...

FARGEAU. Qu'il parte!... je voudrai à un autre...

FRANÇOISE. Le meunier paye no bon priz... faut soigner ses intérêts, not' maître, quand on se met en ménage...

BUISSON. Il est donc bien pressé, c' meunier-là ?... Qu'il attende jusqu'à demain.

FRANÇOISE. Jusqu'à demain! oon!...

LAURENCE, *à Fargeau*.** Mais, monsieur Fargeau, si cette affaire est vraiment urgente, il faut partir...

JACQUOTTE. Ah ben!... faire la noce sans les mariés!

BUISSON. Est-ce que c'est possible!

FRANÇOISE, *à Laurence*. Vous pouvez rester à votre danse, madame... o'y a pas besoin de vous là-bas...

LAURENCE. Ma place est auprès de mon mari.

FRANÇOISE. Vous êtes la maîtresse... (*A Fargeau.*) Ce que j'en dis, c'est pour vous... croyez-moi... c'est pour votre bien que je vous dis de partir... Si vous vous entêtez à rester ce soir ici, il pourra vous arriver de gros dommages.

FARGEAU, *après un temps, aux paysans*. Vous ne nous en voudrez pas... n'est-ce pas, vous autres... ni vous non plus, père Buisson?...

* Jacquotte, Catherine, Laurence, Françoise, Fargeau, Buisson.

**Jacquotte, Catherine, Françoise, Fargeau, Buisson.

BUISSON. Mais pourtant...

FARGEAU. Ah! dame!... vous devez comprendre ça vous... les affaires sont les affaires. Allons, en route!...

LAURENCE, *à Catherine, qui rentre dans la maison*. Catherine, mon capuchon.

BUISSON. Et l' dîner d' noces!

JACQUOTTE. Nous l' mangerons tout d' même... donc...

BUISSON, *à part*. J' n'en servirai que la moitié...

CATHERINE, *revenant et à Laurence*. V'nez... que j' vous attife, mam'selle...

LAURENCE. Merci, ma fille.

FARGEAU, *aux paysans*. Adieu, tout l' monde... (*A Buisson.*) Nous deux, c'te s'maine, chez le notaire.

BUISSON, *lui donnant une poignée de main*. Convenu...

LAURENCE. A revoir, Catherine, à revoir vous tous, et vous... à bientôt, n'est-ce pas?

BUISSON, *l'embrassant*. Sois donc tranquille... ma fille... j'irai te voir souvent... bon souvent... (*à part*) et si tout n' va pas... comme je l' voulons... qu'il prenne garde... une fois qu' nos comptes s'ront réglés!... (*Françoise monte dans la carriole, et se tient au fond, puis Laurence, puis Fargeau qui se place à côté de cette dernière sur le devant.*)

FARGEAU, *fouettant son cheval*. Hue! la Rougette... au Val-Suzon. (*La carriole part.— Les paysans agitent leurs mouchoirs et leurs chapeaux.*)

ACTE II.

Intérieur d'une ferme chez Pierre Fargeau. Une chambre servant de cuisine et de salle commune; une table longue en bois blanc, avec banc de chaque côté, un bahut, une cheminée de campagne, escabeaux en bois, une huche. Porte principale au fond, portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARGOTTE, *puis* JOUFFLU, DOMINIQUE.

MARGOTTE, *seule*. — *Elle est à la porte du fond qui est ouverte, et criant*: Ah ho! Joufflu! (*Après avoir écouté.*) Il n' revenont point... il n'aura point trouvé le maître d'école... Ce matin, quand j'ons passé devant sa porte en allant aux champs, elle était core close... Il y a un mois qu'il étiont parti pour aller passer ses vacances de l'autre côté de Châtillon, chez l'ancien curé du Val-Suzon; il ne reviendra que demain rouvrir son école, et demain la Rousse sera trépassée... Quoi que va dire not' maître... une vache qui valiont plus de trente-cinq écus... C'étiont pourtant pas d' ma faute... je l'one ben avertie... La Rousse, que j'y ai dit, méfie-toi du trèfle vert.. le taureau au père Bambot ee a voulu brouter la s'maine dernière... à la remontée... et au soleil couchant... ça l'a enflé comme un' barrique... souviens-t'en... tu y étais... Mais ça a pas d' raison, ces bêtes!... et dire qu'il faut faire au moins quatre bonnes lieues pour aviser un vétérinaire... Ah! pauvre Rousse, va... ton compte est bon!

JOUFFLU, *entrant*. * N' pleurons point, petite Margotte, v'là le maître d'école.

* Joufflu, Margotte, Dominique.

MARGOTTE, *à Dominique qui entre*. Ah! m'sieu Dominique, arrivez vite! la Rousse qui a mangé du trèfle.

DOMINIQUE. Et que faisait la bergère pendant ce temps?

MARGOTTE. Je dénichions un nid de verdiers, avec le gas à Pecaud.

DOMINIQUE. C'était mal, ma fille, d'enlever ces pauvres oiseaux à leur mère... C'est le bon Dieu qui t'a punie.

MARGOTTE. J'en dénicherons pus, m'sieu Dominique.

DOMINIQUE. Où est donc Pierre Fargeau?

JOUFFLU. A sa noce, dà... Ah! c'est qu' vous n' savions point... il se marie, not' maître...

DOMINIQUE. Lui?

MARGOTTE. Ça se fesont aujourd'hui... et il r'venont demain avec sa femme.

DOMINIQUE. Et Françoise?

JOUFFLU. Il paraîtrait qu'elle n'en savait rien, que l' bourgeois n' li aviont point dit... avant qu'elle partît deux jours après vous pour aller à son pays, et qu'elle est revenue tant seulement ce matin.

DOMINIQUE. Elle est ici?

MARGOTTE. Ah! qu' non... drès que j'y ons dit de quoi qu'il retournait... ell' a froncé son sourcil noir...

JOUFFLU. Et all' s'est ensauvée, et que j' croyons ben qu'on n' la reverra pus au Val-Suzon.

MARGOTTE. Quoi que vous dites de ça, m'sieu Dominique?

DOMINIQUE. Je ne dis rien. (*A Joufflu.*) Conduis-moi à l'étable.

JOUFFLU. Ous qu'est le fallot, Margotte?

MARGOTTE, *allumant une lanterne et la donnant à Joufflu*. V'là !

JOUFFLU. Fait' excuse... m'sieu Dominique, si j' passons devant. Oh! ce n'est pas par grossièreté au moins. (*Il sort suivi de Dominique.*)

SCÈNE II.

MARGOTTE, *puis* FARGEAU, LAURENCE *et* FRANÇOISE.

MARGOTTE, *allumant un flambeau*. Le maître d'école tirera la Rousse d'embarras; car il en sait long c' Dominique-là, avec ses bouquins ous qu'il a toujours le nez dedans, et toutes ces herbes qu'il ramasse de droite et de gauche... N'y a pas un médecin de bêtes ou de gens qui puisse l'y en remontrer dans l's environs, et pourtant ce n'est qu'un enfant sans père ni mère... A qui qu'il a donc pris c't esprit-là, mon bon Dieu?...

FARGEAU, *dans la cour, arrêtant la jument*. Oh! oh! là... oh!... là... Rougette.

MARGOTTE. Ah! v'là not' maître... (*Elle court à la porte.*) J'one pas la berlue... y a deux femmes dans la carriole... la Françoise!... et l'autre... une couronne de mariée... sa femme... qu'il ramène avec... En v'là une sévère!

FARGEAU,* *entrant suivi de Laurence et de Françoise*. Margotte, allume du feu.

MARGOTTE, *regardant Laurence qui se débarrasse de son capuchon*. Ah! c'est ça oot' maîtresse... elle a une bonne petite figure.

FRANÇOISE. Eh ben, paresseuse, obéis-tu?

MARGOTTE. Oui, mam'selle Françoise. (*A part, en allumant le feu.*) Elle commande encore! (*A Laurence.*) V'là que ça flambe...

* Fargeau, Laurence, Margotte, Françoise.

Chauffez-vous, madame... il faisont déjà frais à voyager le soir...

LAURENCE, *s'asseyant sur un escabeau que Margotte lui avance.** Merci, mon enfant.

MARGOTTE. Tiens... Elle m'a dit merci... V'là la première fois qu' ça m'arrive ici.

FRANÇOISE, *à Margotte*. Que fais-tu là... les bras croisés... à bâiller aux corneilles?... Arrive préparer la chambre de... madame...

LAURENCE. Rien ne presse... Reposez-vous.

FRANÇOISE. On ne se repose pas ici... on travaille.

LAURENCE, *se levant et regardant fixement Françoise*. Ah!

FRANÇOISE. Allons... suis-moi. (*Elle sort à droite avec Margotte, qu'elle fait passer brutalement devant elle.*)

SCÈNE III.

LAURENCE, FARGEAU.**

LAURENCE. Vous avez là une servante... singulière...

FARGEAU. Faut s'y habituer... c'est rude... mais c'est sûr.

LAURENCE. C'est elle... qui commandait ici?... A présent, au lieu d'ordonner, il faudra qu'elle obéisse... Je comprends... cela l'afflige... c'est naturel... et tout à l'heure... (*Elle se lève.*)

FARGEAU. Je lui parlerai, elle ne vous manquera plus.

LAURENCE. Non, ne lui dites rien... je veux l'amener doucement à me respecter comme elle le doit... Vous tenez à cette fille qui vous a fidèlement servi... j'aurai de la patience avec elle... à cause de vous, Pierre.

FARGEAU, *ému malgré lui*. Laurence... c'est bien ce que vous faites là... et j'vous promets que Françoise...

SCÈNE IV.

LAURENCE, FARGEAU, FRANÇOISE, *puis* MARGOTTE.***

FRANÇOISE, *qui est arrivée sur les derniers mots, s'avançant entre eux*. Not' maître... le blé n'est pas mesuré...

FARGEAU. Ah! c'est juste... le meunier va venir... faut que je sache mon compte. (*Criant.*) Viens m'aider, Joufflu.

FRANÇOISE.**** Il est dans l'étable, vers la Rousse, qui est gonflée de trèfle.

FARGEAU, *avec colère*. Ma meilleure laitière!

FRANÇOISE. Le maître est venu, il la guérira.

FARGEAU. Si cette Margotte y avait veillé... la sotte fille!

FRANÇOISE. On peut la renvoyer à la Saint-Martin... il n'en manque pas des bergères.

FARGEAU. Non... elle irait ailleurs... les domestiques... ça dit du mal!...

FRANÇOISE. Ca vous regarde.

FARGEAU. Je vas à la grange. (*A Laurence.*) Je reviens. (*Il sort par le fond.*)

LAURENCE. L'étrange regard que celui de cette fille... il me fait peur!...

FRANÇOISE, *à part*. Deux femmes ici, maintenant; laquelle des deux est de trop? Est-ce elle, est-ce moi?

LAURENCE, *assise*.***** Françoise... c'est votre nom, je crois?

* Fargeau, Françoise, Laurence.

** Fargeau, Laurence.

*** Fargeau, Laurence, Françoise.

**** Françoise, Fargeau, Laurence.

***** Françoise, Laurence.

FRANÇOISE. Oui.

LAURENCE. Est-ce que... l'on ne va pas bientôt souper?

FRANÇOISE, *apportant des assiettes sur la table*. Je mets le couvert.

LAURENCE, *après une pause*. Le jardin m'a paru grand... n'est-ce pas?

FRANÇOISE. Trop grand pour ceux qui l'arrosent.

LAURENCE. Vous, sans doute?

FRANÇOISE. Moi, quand j'ai le temps... d'autres quand je ne peux pas.

LAURENCE.* C'est par la cour à droite qu'on y va.

MARGOTTE, *qui est entrée*. Dans le jardin... m'dame, vous pouvions y aller de votre chambre... y a une porte avec trois marches, qui donne sur la plate-bande de rosiers.

LAURENCE. Des rosiers!... tant mieux!

MARGOTTE. Drès sous vot' fenêtre...

FRANÇOISE. Assez, bavarde... viens m'aider à tirer le vin.

MARGOTTE. Mais, j'disions à not' maîtresse...

FRANÇOISE, *lui mettant entre les mains un flambeau qu'elle a allumé et en la poussant devant elle, sortant par la gauche*. Allons... marche!

SCÈNE V.

LAURENCE, *puis* DOMINIQUE.**

LAURENCE. La brutale fille!... Aujourd'hui passe encore... mais plus tard... nous verrons. (*Regardant la table.*) Tiens... elle a mis trois couverts. (*Réfléchissant.*) Trois couverts!

DOMINIQUE, *à la cantonade, et entrant de droite par le fond*. Fais bien tout ce que je t'ai recommandé, mon garçon... et demain, la Rousse ira aux champs.

LAURENCE, *surprise*. Monsieur Dominique!

DOMINIQUE, *stupéfait*. Vous, vous, mademoiselle.

LAURENCE, *souriant*. Mademoiselle... non!... maintenant madame.

DOMINIQUE, *avec un effort qu'il veut contenir*. Ah! vous êtes la femme de Pierre Fargeau?

LAURENCE. Oui... mais vous, c'est ici, au Val-Suzon, que vous êtes maître d'école?...

DOMINIQUE. C'est ici!...

LAURENCE. Est-ce heureux!

DOMINIQUE. Pourquoi?

LAURENCE. Parce qu'on est toujours bien aise de trouver un ami, quand on ne s'attendait à ne voir que des étrangers... C'est singulier, monsieur Dominique... hier encore j'ignorais jusqu'à votre nom, et il me semble que nous nous connaissons depuis longtemps...

DOMINIQUE. C'est que les bons cœurs sont de la même famille... et quand le hasard fait qu'ils se rencontrent, ils reconnaissent leur parenté.

LAURENCE. Dans les choses que vous me dites, il y en a beaucoup que je pensais... et en vous entendant parler, il me semble que c'est moi que j'écoute.

DOMINIQUE. Comme les cœurs, les esprits se ressemblent, madame Fargeau.

LAURENCE. Oh! ne m'appelez pas madame Fargeau... je ne suis pas encore habituée à ce nom-là... et ça me désoblige que vous me le donniez.

DOMINIQUE. Ce nom, c'est le vôtre, à présent!

LAURENCE. Oui, je m'y ferai à la longue, sans doute; mais en attendant, appelez-moi madame Laurence.

DOMINIQUE. madame Laurence!...

* Françoise, Margotte, Laurence.

** Laurence Dominique.

SCÈNE VI

LES MÊMES, FARGEAU, JOUFFLU.*

FARGEAU, *entrant par le fond et bousculant Joufflu*. Mais éclaire donc, imbécile.

JOUFFLU, *à part*. J' pensions à Margotte. (*Il éteint sa lanterne et va l'accrocher.*)

FARGEAU. Ah! v'là le maître... Je vous croyais parti, comme toujours, sans attendre seulement qu'on vous dise: Merci.

DOMINIQUE. Merci n'est qu'une parole, Fargeau... c'est peu pour qui rend un service intéressé; c'est inutile pour qui se trouve payé en obligeant les autres.

FARGEAU. Enfin, du moment que c'est votre idée... ça n'empêche pas qu'on vous revoit ça à la moisson et aux vendanges, quand vous venez quêter votre portion de grappes et d'épis.

DOMINIQUE. C'est l'usage; comme les autres je m'y conforme... Je n'ai pas le droit d'être fier.

FARGEAU. Ce n'est pas un reproche, monsieur le maître... à preuve que si jamais... on ne sait pas... je deviens l' maire du Val-Suzon, foi de Pierre Fargeau... ça n'en s'ra que meilleur pour vous.

DOMINIQUE. La commune a ses pauvres et peut à peine les nourrir... Je travaille et je ne demande rien.

FARGEAU.** Je disais pas ça pour vous offenser.

DOMINIQUE. Madame, je vous salue.

LAURENCE. Au revoir, monsieur Dominique.

FARGEAU. A bientôt, monsieur le maître... C'est égal, le premier fromage de la Rousse, il sera pour vous. (*Dominique sort par le fond.*)

SCÈNE VII.

FARGEAU, LAURENCE, JOUFFLU, *puis* FRANÇOISE *et* MARGOTTE.***

FARGEAU, *à Joufflu*. Qui t'a prié d'aller chercher c' flérot!... est-ce qu'il n'y a pas l' vétérinaire...

JOUFFLU. Mais, not' maître...

FARGEAU.**** J'veux rien devoir à ce vaniteux.

LAURENCE. Vaniteux... lui!

FARGEAU.***** Qu'en savez-vous?... vous le connaissez donc?

LAURENCE, *après avoir hésité*. Non.

FARGEAU. J'aime pas les savants... ni les sermonneurs... Dans mon gros bon sens, je me défie de ceux qui en savent plus long que moi... Ah! c'est comme ça... vous v'là avertie... Qu'est-ce qu'il vous disait donc, c' beau parleur?... du mal peut-être de ceux de la ferme!

LAURENCE. Du mal!... et de qui?... et pourquoi?

FARGEAU. Est-ce qu'on sait? (*A Joufflu.*) Ah çà, on ne soupe donc pas aujourd'hui?

JOUFFLU. V'là Margotte et mam'selle Françoise qui remontont du caveau...

LAURENCE, *à Joufflu, en lui désignant la table*. Mon ami, vous pouvez ôter l'un de ces couverts...

FARGEAU. Il n'y en a que trois.

LAURENCE. Eh bien! puisque vous n'avez pas invité le maître d'école.

* Laurence, Fargeau, Joufflu, Dominique.

** Laurence, Dominique, Fargeau, Joufflu.

*** Joufflu, Laurence, Fargeau.

**** Joufflu, Fargeau, Laurence.

***** Joufflu, Laurence, Fargeau.

FARGEAU. Mais le troisième... c'est celui de Françoise.

LAURENCE. Ah!... de Françoise...

FARGEAU. Oui... elle a l'habitude de manger à table...

LAURENCE.* Et vous voulez?...

FARGEAU, *brusquement*. Je veux... je veux la paix.

FRANÇOISE, *tenant deux pots de vin et suivie de Margotte, vient de gauche*. Tu peux servir, Margotte, me v'là... (*A Laurence qui fait quelques pas.*) Où allez-vous donc?

LAURENCE. Qu'est-ce qui vous parle?

FARGEAU. Mais... nous allons souper.

LAURENCE, *sortant par la droite*. Je n'ai plus faim.

FARGEAU. Bon, v'là que ça commence.

JOUFFLU, *à Margotte*. Margotte, il y a de l'orage... dans l'air.

MARGOTTE, *bas à Joufflu*. Gare, c'est nous qui serons trempés...

FRANÇOISE. Que faites-vous là?... partez...

JOUFFLU. Mais...

FRANÇOISE. Partez donc... on n'a pas besoin de vous.

MARGOTTE, *entraînant Joufflu par la gauche, après avoir rangé la table, et emportant la soupière*. Eh! viens donc, nigaud, nous mangerons toute la soupe aux choux à nous deuces.

SCÈNE VIII.

FRANÇOISE, FARGEAU.**

FRANÇOISE, *s'approchant lentement de Fargeau*. Enfin, nous voilà seuls, Pierre...

FARGEAU. Après?

FRANÇOISE. C'est ben hardi au moins ce que vous avez fait là... vous n'avez donc pas eu peur de moi?... pourtant vous me connaissez!

FARGEAU. Mon bien était saisi... on allait me chasser de la ferme... il me fallait une grosse somme, et... tu n'as rien.

FRANÇOISE. Oui... j' suis pauvre... mais vous deviez tout me dire et ne pas me tromper.

FARGEAU. N'y avait que ce mariage pour me tirer d' peine, et tu ne me l'aurais pas laissé faire!

FRANÇOISE. Celui-là?... non!

FARGEAU. Quoi!... après tout... ça ne change rien ici... une femme de plus!... le temps fait bien des choses...

FRANÇOISE. Pierre... Pierre... cette femme... je la hais.

FARGEAU. Sotte... une demoiselle!... une pincée!... est-ce que je peux aimer ça?...

FRANÇOISE. Je la hais!... parce qu'elle est belle... je la hais!... parce qu'elle est bonne, et parce que je sens qu'elle vaut mieux que moi... Écoute bien... y a entre nous une chose qui nous lie, qui nous tient!

FARGEAU. Tais-toi.

FRANÇOISE. Quand le soir je passe le long du cimetière, la nuit, à côté du vieux mur, j'ai peur!... Si je voulais... je n'aurais qu'un mot à dire pour te perdre... Eh! que m'importe de me perdre avec toi!

FARGEAU. Ah! assez!... n'est-ce pas!

FRANÇOISE. Je ne l'ai pas dit, ce mot... je ne le dirai jamais... parce que... parce que je t'aime... et quelquefois pourtant tu me fais horreur!

FARGEAU. Ah! en v'là assez, à la fin!

FRANÇOISE. Les choses sont faites, n'est-ce pas, comme tu disais... mais v'là c' qui reste à faire. T'es marié... t'es riche... t'as son avoir... garde-le donc, puisque tu l'as voulu... mais, quant à la femme... Pierre... elle n'en aura jamais que le nom... je te défends son amour... je te défends son cœur!

FARGEAU. Françoise!

FRANÇOISE, *avec force*. V'là ma volonté!

SCÈNE IX.

FARGEAU, FRANÇOISE, LAURENCE.

LAURENCE, *sortant de la porte de droite*.* Et voici la mienne!

FARGEAU. Laurence!

FRANÇOISE. Elle était là!

LAURENCE, *à Fargeau en lui montrant la porte du fond, après avoir essayé de l'ouvrir*. Ouvrez-moi cette porte!

FARGEAU. Que voulez-vous?

LAURENCE. Sortir de cette maison.

FARGEAU. Jamais.

LAURENCE. Ouvrez-moi.

FARGEAU, *se plaçant devant la porte*. Non.

LAURENCE, *à Françoise qui baisse la tête*.** Mais dites-lui donc qu'il me laisse passer... vous!

FRANÇOISE. Pierre... mais laisse-la donc partir.

FARGEAU. Non... je suis votre mari... je suis votre maître... vous êtes chez moi... vous y resterez... c'est la loi!

LAURENCE, *terrifiée et se laissant tomber sur une chaise, avec désespoir*. La loi!... oh! je suis perdue!...

ACTE III.

La cour de la ferme de Pierre Fargeau. A gauche l'habitation; à droite la grange et les écuries; au fond, une grande porte donnant sur la route; de chaque côté de la porte, des murs. Dans la cour un puits, et çà et là, divers ustensiles de culture, charrue, herse, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOUFFLU, MARGOTTE; *puis* LAURENCE, *puis* DOMINIQUE.***

JOUFFLU, *éternuant et vannant*. Atchi!... c'te poussière d'avoine, c'est comme une prise de tabac!...

MARGOTTE, *chantant en tirant de l'eau au puits, et remplissant deux seaux vides*.

Les moutons vivent d'herbe,
Les papillons de fleurs;
Et moi, c'est moi, pauvre bergère,
Je n' m' nourris que d' mes douleurs.

JOUFFLU, *la poussant avec amour*. Et jamais d' lard... hein!... la Margot!

MARGOTTE, *puisant avec la main dans un des seaux et lui jetant au nez*. Attrape ça, l'échauffé!...

JOUFFLU. Ah! qu' c'est bête... J'ter d' l'eau pour me salir...

MARGOTTE, *riant et tirant Joufflu vers un seau*. J' vas y fourrer la tête d'dans!

JOUFFLU, *se débattant*. Vas-tu finir... ou j' te prenons... un gros baiser... mais dru, là! T'es donc ben folichonne à c' matin?

MARGOTTE. Quand les matous y sont pas...

JOUFFLU. Les souris fredonnent...

MARGOTTE. J'en connaissons pourtant là une blanche de souris qui y a guère le cœur à fredonner.

JOUFFLU. Margotton... approche un brin que j' te baillons un bon avis. D'puis trois semaines qu'elle est arrivée ici, t'es trop attentionnée pour la souris blanche... ça déplaisiont à la chatte noire! Quand on mange le pain des autres, vois-tu, ma petite Margotte, faut se ranger avec les plus forts; et tant plus qu'ils sont mauvais, tant plus qu'on doit les caresser... Sans ça, ils vous croquent, quoi!...

LAURENCE *sort lentement des bâtiments de gauche et dit*. Vivre ainsi... toujours... près de cet homme... près de cette femme... Ah! c'est horrible... (*Apercevant Joufflu.*) Mon garçon!...

JOUFFLU,* *à part*. Oh! elle!

LAURENCE. Aujourd'hui, trouverez-vous enfin le temps de me couper des tuteurs pour mes dalhias?

JOUFFLU. Ah! dame! m'dame, faudra que vous attendiez encore; mam'selle Françoise a dit comme ça que ça ne pressait pas... (*Il se remet à vanner, et, petit à petit, disparaît à droite.*)

MARGOTTE, *à demi-voix et avec précaution à Laurence*. J' vous en couperons, moi, madame, quand j'aurons fini ma salade... Mais faudra point le dire à la Françoise... (*Elle prend ses seaux et rentre dans l'étable, à droite.*)

SCÈNE II.

LAURENCE, *puis* DOMINIQUE.**

LAURENCE. L'insolence d'un valet!... la pitié d'une servante!... Qu'ai-je donc fait pour souffrir ainsi!... (*Dominique, qui est entré par le fond dès la fin de la scène, a entendu les derniers mots, et s'est avancé doucement.*)

DOMINIQUE. Courage, madame Laurence.

LAURENCE, *presque à elle-même*. Monsieur Dominique!... (*Après s'être essuyé les yeux à la dérobée.*) Mais je n'ai rien, je ne suis pas triste; vous vous trompez.

DOMINIQUE. Vous voulez me cacher vos peines... c'est inutile... il y a longtemps que je sais tout... et ce que je ne sais pas, je le devine!... Dès le premier jour, j'ai prévu votre destinée... A quoi bon vous avertir?... il était trop tard... et puis j'espérais!... Vos larmes m'ont détrompé! J'ai souffert de vos souffrances!... Dans la fièvre de l'insomnie, ma tête inquiète et chercheuse bâtissait pour vous... sur le sable!... Souvent des craintes vagues m'arrachaient de mon lit, me conduisaient dans le silence des nuits à l'entour de votre demeure. J'épiais, j'écoutais... Une fois, j'ai franchi le mur... Il me semblait entendre des cris!... Je m'arrêtai. Votre fenêtre était ouverte. A vos côtés, une lampe brûlait... sa lueur éclairait votre pâle visage... Vos yeux mouillés de larmes se levaient au ciel, tout rayonnant de ses étoiles... Je restai ainsi longtemps, bien longtemps, sans doute, car votre fenêtre était fermée, et le jour venait...

LAURENCE. Ah! monsieur Dominique! monsieur Dominique! Oui, je suis bien malheureuse! (*Elle s'assied.*)

DOMINIQUE. Ce que c'est pourtant! Au vil-

* Fargeau, Françoise, Laurence.
** Françoise, Fargeau.
*** Fargeau, Françoise.

* Fargeau, Laurence, Françoise.
** Laurence, Fargeau, Françoise.
*** Joufflu, Margotte.

* Laurence, Margotte, Joufflu.
** Dominique, Laurence.

lage de Chonceaux, lors de notre première rencontre, quelques mots pouvaient tout changer... Le nom de Pierre Fargeau, celui du Val-Suzon, rien n'a été dit, ni par vous, ni par moi... Tout, hors cela! Il en devait donc être ainsi! Il fallait que vous vinssiez dans ces campagnes, pour y trouver un ami... dans le désert de votre cœur!... Je suis le vôtre, madame Laurence, et je veille. Ah! ne m'en ayez pas trop de gratitude... Je suis si seul! cela m'aide à vivre... et je me dis souvent, dans l'égoïsme de ma sollicitude : Que deviendras-tu, quand elle sera heureuse!

LAURENCE. Heureuse!... moi... jamais!...

DOMINIQUE. Pourquoi? Tout change, tout renaît... Vous pouvez un jour quitter le Val-Suzon et retourner à Chonceaux!

LAURENCE. Je l'ai voulu, monsieur Dominique, et il m'a menacée! Il faut que je reste... il le veut... c'est la loi... il me l'a dit... (*Avec douleur.*) Mais qui donc a fait cette loi-là?... Sortir?... les valets veillent sur moi; m'échapper?... puisqu'il peut me faire revenir! J'y suis, j'y mourrai!

DOMINIQUE. Non... et cela changera.

LAURENCE, *se levant.* Comment?

DOMINIQUE. Je reviens de Chonceaux. Toute la nuit j'ai marché ; il fallait ce matin être là pour mon école. L'homme que j'ai vu peut beaucoup.

LAURENCE. Le cousin Buisson!

DOMINIQUE. Je lui ai tout dit, il viendra.

LAURENCE, *reconnaissante.* Ah! monsieur Dominique.

DOMINIQUE, *bas, en lui montrant Fargeau qui paraît à la porte de la cour.* Taisez-vous, taisez-vous.

SCÈNE III.

DOMINIQUE, LAURENCE, FARGEAU.*

FARGEAU, *à la cantonade.* Au revoir, père Tourniquet. (*A lui-même en entrant.*) Il est bon, son petit blanc... de la vraie pelure d'ognon... mais ça vous casse la cervelle...

DOMINIQUE, *qui a vivement ouvert son herbier, et comme continuant une conversation.* Si cet herbier, madame Fargeau, est le compagnon inséparable de mes promenades, c'est que... toute science donne son plaisir, et que les noms et les habitudes des plantes sont d'un grand intérêt...

FARGEAU. Ah!... le maître d'école qui donne une leçon de botanique...

DOMINIQUE. Chacune d'elles a son caractère et ses bonnes ou mauvaises qualités, comme les bêtes et comme les gens...

FARGEAU, *s'avançant.* Vraiment?...

DOMINIQUE, *montrant une plante.* Oui, cette plante, à la fleur modeste, est utile et bienfaisante... Elle se cache dans l'ombre, comme la vraie charité, et croît partout, pour la guérison du pauvre... c'est la mauve!

FARGEAU, *montrant une autre plante dans l'herbier.* Et celle-là, m'sieu le savant, avec sa grosse tige et ses feuilles velues?...

DOMINIQUE. Celle-là, Fargeau, elle pousse quelquefois non loin de l'autre, à l'abri des vieux murs, au fond humide des rochers... Elle est forte et vigoureuse, mais c'est pour le mal... l'autre guérit, celle-là tue... Malheur au brin d'herbe ou au bouton d'or qui veut vivre à ses côtés : elle le dessèche et le fait périr... son suc pernicieux glace le sang, et donne la mort... c'est la jusquiame!...

FARGEAU. Ah!... c'est un poison?...

LAURENCE.** L'horrible plante!

* Fargeau, Dominique, Laurence.

** Fargeau, Laurence, Dominique.

DOMINIQUE. Son aspect est sinistre... son feuillage sombre, et sa fleur pâle est piquetée de violet...

FARGEAU. Si cette plante dévore les brins d'herbe, c'est que les brins d'herbe peut-être empiètent sur son terrain, et puis, chez les plantes, comme chez les hommes... au plus fort!...

DOMINIQUE, *amèrement.* Le plus fort!... est-ce le plus juste?...

LAURENCE, *vivement.* Monsieur Dominique... ne désiriez-vous pas, il me semble, quelques plants de giroflée?... Hâtez-vous donc de les choisir... aujourd'hui, je crois, on doit tout arracher.

DOMINIQUE. Je les recueillerai dans mon pauvre jardin. (*Il sort à gauche.*)

*FARGEAU. Des fleurs... j'aime mieux des légumes.

SCÈNE IV.

FARGEAU, LAURENCE.*

FARGEAU. J'ai chaud... le vin... ça n' rafraîchit pas!... J'ai encore à labourer la grande pièce... mais... faut pas tout faire en un jour... demain viendra... à c' t'heure, j'ai la flème!... (*A Laurence qui s'éloigne.*) Où allez-vous donc?

LAURENCE. Je rentre.

FARGEAU. Attendez... (*A part.*) Elle est gentille, tout d' même, c'te pâlotte-là!... Et dire que c'est à moi!...

LAURENCE. Que me voulez-vous?

FARGEAU. Ce que je te veux...

LAURENCE, *craintive.* Monsieur!

FARGEAU. Ah!... ça t'étonne que je te tutoie!... Au fait... ça me fait aussi un drôle d'effet!... Sais-tu bien que pour une fermière t'as la main blanche... et petite...

LAURENCE, *retirant sa main.* Laissez-moi, ne m'approchez pas.

FARGEAU. Oh!... des grands gestes!... T'as donc oublié une chose... c'est que t'es ma femme... et que...**

LAURENCE. Assez... assez... et à votre tour, écoutez-moi... Je suis décidée à mourir... plutôt que d'être à vous...

FARGEAU. Holà! la belle... Tu me hais donc bien?

LAURENCE. Non. Je vous méprise.

FARGEAU. Prends garde!... ne me défie pas... J'aime à forcer qui me résiste, et en fait de mépris... un conseil... Ne méprise pas ma haine...

LAURENCE, *fièrement.* Je ne vous crains pas.

FARGEAU. Ne parle pas ainsi, tu ne me connais pas!...

LAURENCE. Si... je sais que vous êtes capable de tout!

FARGEAU, *furieux.* Te tairas-tu?

LAURENCE. Non!... tuez-moi si vous le voulez, il y a encore de la place au cimetière.

FARGEAU. Ah! qu'est-ce qu'elle a dit, la malheureuse! (*A la vue de Buisson qui paraît au fond, Fargeau s'arrête court.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, BUISSON.***

BUISSON. Eh ben, eh ben, les enfants, est-ce qu'on se chamaille par ici?

* Laurence, Fargeau.

** Fargeau, Laurence.

*** Fargeau, Buisson, Laurence.

LAURENCE, *courant à Buisson.* Ah!... vous... sauvez-moi!... (*Avec désespoir.*) Emmenez-moi, je ne veux pas rester.

BUISSON. Et pourquoi?...

FARGEAU. Pourquoi? v'là c' que c'est... c'est pas sa faute, on n'se refait pas... Elle s'met des idées en tête... elle est jalouse... Et de qui? de la Françoise, not' servante... La jalousie... ça fait pas voir juste, on croit des choses... quand y a rien... et puisque vous v'là, cousin Buisson, soyez le bienvenu... vous êtes un homme de sens... de tête... (*appuyant*) de calcul... et je me fie à vous pour remettre la paix dans mon ménage.

BUISSON, *à Laurence.* Voyons... voyons... ne nous échauffons point...

LAURENCE. Mais cet homme ment... il vous trompe... Cette fille était sa maîtresse... elle l'est toujours... La servante, ici, c'est moi... J'en ai assez, de cette vie... Vous êtes mon seul parent... vous me devez protection... vous l'avez promis à mon oncle le curé... rappelez-vous bien. D'ailleurs, si je restais... je suis sûre que je mourrais... (*Avec désespoir.*) Vous voyez donc bien qu'il faut m'emmener!

BUISSON, *très-embarrassé.* Fargeau, j' vous accusons point, mais pourtant...

FARGEAU. Après... dites?...

BUISSON. Je dirai... qu' ça m' fait de la peine de la voir pleurer, c'te enfant... et que je ne veux pas... non... je n' veux pas qu'elle pleure.

FARGEAU. En v'là trop, à la fin... Ah! elle m'attaque... j' vas m' défendre... (*Appelant.*) Ah ho!... Joufflu!... Margotte!... ici!...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JOUFFLU, MARGOTTE, *puis* FRANÇOISE, *puis* DOMINIQUE.*

JOUFFLU. De quoi, not' maître?...

FARGEAU. Écoutez bien tous deux... V'là m'ame Fargeau, ma femme, qui me reproche ici, d'vant son parent, qu' Françoise est pour moi quelque chose de plus qu'une servante... J' veux pas rester... sur c' soupçon-là!... Parlez... n' craignez rien... dites si c'est vrai... et malheur à celui de vous qui mentira! (*Laurence s'assied.*)

MARGOTTE, *hésitant.* Dame!...

FARGEAU, *violemment.* Parle donc!...

JOUFFLU, *vivement.* C'est que madame Fargeau se trompe, ben sûr... et qu' la Françoise est incapable de ça...

BUISSON. C'est-il aussi ton avis, à toi, la bergère?...

MARGOTTE, *regardant Fargeau avec crainte.* Pardine!... on n' peut pas dire autrement!... (*Laurence se lève.*)

BUISSON. Alors, la vraie maîtresse d' la maison...

JOUFFLU. C'est madame Fargeau.

LAURENCE, *accablée.* Oh! mon Dieu!...

FRANÇOISE, *entrant du fond avec deux paniers qu'elle met à terre.* Eh ben! qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qui se passe donc ici?

LAURENCE, *avec violence et du doigt désignant Françoise.*** Eh bien!... puisque je suis la maîtresse, la voici, cette fille... je la chasse...

FRANÇOISE. Ah!...

FARGEAU. Françoise, fendre que tu cherches

* Margotte, Joufflu, Fargeau, Buisson, Laurence.

** Joufflu, Margotte, Fargeau, Françoise, Laurence.

une place pour la Saint-Martin prochaine, ma pauvre fille... Madame Fargeau ne veut plus de toi... ça me prive d'une bonne servante, mais, avant tout... la paix dans mon ménage.

DOMINIQUE, *paraissant à droite et à part.* Que dit-il ?

JOUFFLU, *à part.* La Françoise qui s'en va !...

MARGOTTE, *à Joufflu.* C'est pas d' main, la Saint-Martin...

FARGEAU, *à Buisson.* Eh bien !... vieux soupçonneux... êtes-vous content... ne fais-je pas toutes ses volontés ?.. Y en a-t-il beaucoup comme moi, des maris ?

BUISSON. Cependant, Pierre Fargeau...

FARGEAU. Mais... j'espère bien qu'en v'là assez pour cette fois !... et qu'on n' me rabattra plus les oreilles.

BUISSON. Tout ça, c'est pas des raisons... je ne vois qu'une chose, c'est que Laurence...

FARGEAU. Ah ! c'est pas fini !... A propos, père Buisson... pendant que j'y pense ..j'ai reçu hier une lettre du notaire de Pelleray... pour vos comptes de tutelle...

BUISSON. Ah !

FARGEAU. Oui... pour aller signer... tout est prêt... mais je pourrais bien me raviser... (*bas*) et vous faire rendre gorge... des sacs d'écus... de la succession.

BUISSON, *bas, avec inquiétude.* Fargeau...

FARGEAU, *bas.* Ah ! c'est comme ça...

LAURENCE, *à Buisson.** Mon cousin... mon ami... vous qui êtes mon seul parent... écoutez-moi...

BUISSON. Voyons... voyons... petite Laurence, faut pas s' mettre, non plus, comme ça... un tas d'histoires dans l'esprit... que diable, faut être raisonnable !... Et quand on est pour vivre ensemble, vois-tu, on doit s' passer ben des petites choses... Ah ! (*Au maître d'école qu'il voit*). Que le diable vous emporte !... vous, le maître d'école... d'être venu me déranger pour des bêtises.

FARGEAU. Lui !...

BUISSON, *à Laurence.* Allons... à revoir, mauvaise tête... Viens m'embrasser...

LAURENCE, *avec dignité et sortant par la gauche.* Non !...

BUISSON, *à part, en sortant par le fond.* Ah !... maudit argent... si j'avions pas acheté de la terre avec !

SCÈNE VII.

FARGEAU, FRANÇOISE, DOMINIQUE.**

FARGEAU, *regardant Dominique.* Lui ! c'est lui... (*S'avançant vers Dominique.*) De quel droit que vous vous mêlez de mon ménage... vous ?

DOMINIQUE. Du droit qu'a tout homme de protéger la faiblesse, et d'empêcher les méchants de faire le mal.

FARGEAU. Laissez là vos grandes phrases... C'est pas avec des paroles... qu'on m'intimide !

FRANÇOISE. Pourquoi qu'il s' mêle d' vot' ménage, not' maître, je vas vous le dire, moi... c'est qu'il aime vot' femme.

DOMINIQUE. Infamie !

FARGEAU. Françoise !

FRANÇOISE. Oui, c'est pas moi... que l'on trompe... j'ai des yeux, quand il r'garde la Pâlotte... ça s' lit sur sa figure...

DOMINIQUE, *à part.* Mon Dieu !

* Dominique, Fargeau, Françoise.

** Laurence, Buisson, Dominique, Fargeau.

FRANÇOISE. D'puis qu'elle est à la ferme... chaque jour... il vient... et autrefois... on ne le voyait jamais...

DOMINIQUE, *à part.* Oui... oui...

FRANÇOISE. Souvent... n'osant pas v'nir matin et soir... il rôde autour d'ici... et il r'luque sa fenêtre... Hier... elle lisait... il s' penchait sur elle... pour y indiquer, je ne sais quoi... Sa figure a touché ses cheveux, il a tressailli... il est devenu tout pâle... Il l'aime... il l'aime !...

DOMINIQUE, *à part.* Ah !... malheureuse...

FRANÇOISE. Allez, m'sieu le maître... vous en tenez bel et bien pour madame Fargeau.

DOMINIQUE. Pierre... je vais répondre...

FARGEAU. C'est inutile, m'sieu l'homme de bien... j' vois clair dans votre jeu ; au reste, quelque chose me disait ça... Mais, croyez-moi, ne r'jouez plus cette partie-là, elle est dangereuse à gager... Je ne vous retiens pas...

DOMINIQUE, *en sortant par le fond.* C'est bien... je pars... sans remords... sans colère... Mais, songez-y, Dieu vous voit !...

SCÈNE VIII.

FARGEAU, FRANÇOISE.

FARGEAU. Il l'aime ! il l'aime !

FRANÇOISE.* Quéqu' ça te fait.

FARGEAU. A moi... rien... Je la hais, cette femme... elle m'a bravé... elle m'a insulté !...

FRANÇOISE. Et moi... elle m'a chassée !...

FARGEAU. Oh ! cela !... y a deux mois... d'ici... à la Saint-Martin.

FRANÇOISE. Écoute... laisse-la partir...

FARGEAU. Une séparation... rendre sa dot... c'est la ruine...

FRANÇOISE. Non, j'ai de l'argent : j'ai douze mille francs.

FARGEAU. Toi ?

FRANÇOISE. Après l' marché de Dijon... j'suis allée chez m'sieu Gaulot, l' notaire... qui m'a écrit c'tte lettre hier, et il m'a dit qu' mon oncle et son fils... les puisatiers... avaient mal fini, dans un éboulement, et j' suis seule à hériter... Demain faut que je parte pour le pays !... Sous huit jours j'aurai la somme, tu t'es trop pressé de t' marier, Pierre.

FARGEAU. Oui, c'est un sort !...

FRANÇOISE. Qu'elle parte donc... et nous laisse...

FARGEAU. Qu'elle parte, dis-tu, c'est pas possible... Françoise...

FRANÇOISE. Pourquoi ?

FARGEAU. Pourquoi, je vais te le dire. Maintenant, la Pâlotte en sait trop long... ce matin elle m'a dit un mot... que tu as prononcé le soir des noces... ici... quand elle écoutait... le cimetière du village !...

FRANÇOISE, *terrifiée.* Ah !...

FARGEAU. Tu vois bien qu'il faut qu'elle reste... pour qu'elle se taise...

FRANÇOISE. Ah ! Pierre, je te l'ai bien dit, qu'un jour Dieu nous punirait.

FARGEAU. Après tout, quand même elle nous trahirait, que prouverait-elle ? Il y a deux ans de cela.

FRANÇOISE. Deux ans, oui, deux ans... pendant lesquels je n'ai pas dormi une seule nuit sans voir cette petite créature dans mon sommeil, sans entendre à mon oreille ce cri qu'elle a poussé en venant au monde.

FARGEAU. Folies.

* Françoise, Fargeau.

FRANÇOISE. Pauvre enfant, son premier et son dernier cri, son dernier, car tu étais là... toi... toi... son père.

FARGEAU. Encore !

FRANÇOISE. Oui encore, toujours ; jamais je ne pourrai oublier ça... Malheureux, tu m'avais promis qu'il vivrait, et tu as profité de ce que j'étais sans force, sans connaissance, pour me tuer mon enfant... et moi... moi, j'ai eu la lâcheté de ne pas te dénoncer, de ne pas partir, je suis restée... Ah ! voilà mon crime, et il est presque aussi grand que le tien... Mon enfant, mon pauvre enfant, je l'aurais tant aimé, j'aurais été une si bonne mère. (*On aperçoit Laurence qui paraît sur le perron, sortant de la chambre*).

FARGEAU. Assez de ces souvenirs-là, n'est-ce pas, aujourd'hui... il faut... Mais tais-toi, la v'là.

FRANÇOISE, *voyant Laurence arriver lentement et la regardant avec fureur.* Elle !...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LAURENCE. *

LAURENCE, *à la vue de Françoise.* Encore cette femme !

FARGEAU. Après... nous ne sommes pas à la Saint-Martin... et puis d'ailleurs... j'ai changé d'avis...

LAURENCE. Je m'attendais à cela...

FARGEAU. J' sais pas pourquoi... au bout du compte... à cause d' vos lubies... j' renverrais un bon serviteur... qu'est la prospérité d' la maison... C'est vous qu'avez eu tort... j'ai parlé à Françoise... elle veut bien rentrer... à condition qu' vous lui direz quelques mots.

LAURENCE, *indignée.* Moi... demander pardon... à cette fille...

FARGEAU. N' faites donc pas vos jérémiades... Je le veux...

LAURENCE. Jamais...

FARGEAU. Prenez garde, ne me poussez pas à bout... quand on a des torts, on doit les reconnaître ; vous vous êtes trompée sur le compte de Françoise... eh bien... dites-lui quelque chose, rien qu'un mot, elle s'en contentera.

LAURENCE. Moi, m'humilier, demander pardon, et à qui ?

FARGEAU. Tais-toi.

LAURENCE.** Non, non... je parlerai .. assez d'outrages, assez d'infamies... mieux vaut cent fois la mort... Cette femme va sortir aujourd'hui, sur-le-champ, ou c'est moi qui partirai.

FARGEAU. Françoise restera à la ferme, il le faut... je le veux... Allons, pas tant de façons, parle-lui. (*Lui saisissant le bras avec violence.*) M'obéiras-tu ?

FRANÇOISE, *s'interposant.* Pierre...

LAURENCE, *se dégageant.* Jamais... frappez-moi... mais frappez-moi donc... qui vous arrête ?...

FARGEAU, *hors de lui, saisissant une bêche et s'élançant sur Laurence.* Te tairas-tu ?

FRANÇOISE, *se jetant au-devant de lui.* Malheureux !

LAURENCE, *éplorée.* A moi, mon Dieu !... à moi !...

FARGEAU, *repoussant Françoise.* Laisse-moi... laisse-moi... J'y vois rouge.

LAURENCE, *poussant un cri de terreur.* Ah ! (*Elle se sauve par le fond*).

* Laurence, Fargeau, Françoise

** Françoise, Laurence.

FARGEAU, *courant au fond.* Où va-t-elle? où est-elle?

FRANÇOISE, *au fond.* Elle gravit le coteau!... qui fait face à l'église...

FARGEAU, *poussant un cri et se précipitant dans la ferme.* Ah!... du côté de l'école!

FRANÇOISE, *regardant toujours.* Elle court... elle vole... Ah!... ça me fait mal à voir...

FARGEAU. Malheur sur eux. (*Il rentre, un fusil à la main*).

FRANÇOISE, *avec effroi.* Malheureux! assez de violences! assez de crimes!... je m'accroche à toi. (*S'accrochant à lui.*) Tu ne sortiras pas.

FARGEAU, *la poussant violemment à terre.* Arrière... mais arrière donc!

FRANÇOISE. Où vas-tu?

FARGEAU. Du côté de l'école...

FRANÇOISE, *poussant un cri de terreur.* Ah!

ACTE IV.

La chaumière du maître d'école. Un vieux bahut, des escabeaux et une table. Quelques rayons avec des livres; des cadres d'insectes, de papillons, et un herbier. Porte et fenêtre au fond donnant sur la campagne; portes latérales.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

DOMINIQUE.

(*Au lever du rideau il achève de jouer, sur le violon, un air mélancolique, il laisse presque tomber de ses mains son violon et son archet, et sa tête se penche sur sa poitrine.*)

O vieil ami de mon vieux maître... toi, qui me consolas si souvent... tu ne peux donc plus rien, maintenant! (*Il se lève et remet sur un rayon le violon et l'archet... puis il prend son herbier et éparpille sur la table les plantes qu'il renferme.*) Que me font ces feuilles... ces plantes... quelle est donc celle de vous qui donne le bonheur?... (*Après un temps.*) Je l'aime donc... oui, cette fille a deviné... et je ne le savais pas... moi!... insensé!... tu sais lire dans la nature... et tu ne sais pas voir dans ton cœur!... Ta pitié... ton dévouement... c'était de l'amour!... ta haine contre ce Fargeau, encore de l'amour! Oh!... pourquoi est-elle venue au Val-Suzon!... j'étais heureux, avant!... Mais je serai fort!... je chasserai cet amour... je le dois... je le veux!... Seigneur... Seigneur... qui protégez les faibles... venez à moi... glacez mon cœur... donnez-moi la raison... donnez-moi le courage!

SCÈNE II.

DOMINIQUE, LAURENCE. *

LAURENCE, *ouvrant la porte du fond avec violence, voyant Dominique et se précipitant dans ses bras.* Dominique... Dominique... Ah! je suis sauvée!

DOMINIQUE, *stupéfait.* Laurence!

LAURENCE, *se cramponnant à lui.* Tenez-moi bien... j'ai peur!

DOMINIQUE. Qu'avez-vous?

* Laurence, Dominique.

LAURENCE, *troublée.* Je ne sais plus... attendez... ah! il a voulu me tuer...

DOMINIQUE. Fargeau?...

LAURENCE. J'ai fui... sans savoir où... Dieu m'a guidée!...

DOMINIQUE, *à part.* Elle ici... dans ma pauvre demeure... et je jurais de la fuir... de l'oublier...

LAURENCE. Vous me défendrez, n'est-ce pas, Dominique?...

DOMINIQUE, *avec transport.* Chère Laurence!... (*Se maîtrisant et à part.*) Malheureux... que fais-tu?...

LAURENCE. Oh! mon Dieu! vous me repoussez... votre regard évite le mien...

DOMINIQUE. Laurence... moi... vous repousser... (*Avec exaltation.*) Moi! qui donnerais ma vie... non, non... ne craignez rien... ne tremblez pas... ne pleurez plus... Je suis là...

LAURENCE. Ah! merci... je me doutais bien de votre cœur!... Mais emmenez-moi... emmenez-moi vite... Je ne veux plus retourner... là-bas!...

DOMINIQUE. Comment!... que dites-vous?...

LAURENCE. Hâtons-nous... fuyons...

DOMINIQUE. Fuir... avec moi!...

LAURENCE, *naïvement.* Mais certainement... je n'ai que vous au monde!...

DOMINIQUE, *avec égarement et à part.* Ah! ma tête brûle!... Oui... fuir... loin... bien loin, bien loin... tous deux... un tel bonheur!... et c'est elle... elle... qui vient me l'offrir... Ah! non... c'est impossible... je rêve... je suis fou...

LAURENCE. Oh! venez... venez... vite... vite... partons...

DOMINIQUE.* Attendez... attendez... je ne sais plus... je ne vois plus... Le bien... le mal... le crime... le devoir... tout cela... se presse... se heurte... se confond... dans ma pensée... O mon Dieu!... éclaire-moi. Est-ce toi qui me la donnes?... est-ce l'enfer qui me tente? (*Il tombe assis.*)

LAURENCE. Dominique... mon ami... mon frère...

DOMINIQUE. Son frère!... Ah!... soyez béni, Seigneur... vous venez de jeter dans mon âme la lueur divine... vous venez de me dicter mon devoir!...

LAURENCE. Vous ne me répondez pas... vous hésitez!

DOMINIQUE, *gravement.* Non, madame Laurence... je n'hésite pas!...

LAURENCE. Parlez donc alors... voyons... qu'avez-vous à me dire?...

DOMINIQUE. Écoutez-moi... écoutez-moi bien... car, je le sens... je n'aurais peut-être plus la force... de répéter mes paroles...

LAURENCE. Je vous écoute, Dominique...

DOMINIQUE. Madame Fargeau... il y a une chose qui est plus que le bonheur... qui est plus même... que la vie... c'est le respect des autres... c'est l'estime de soi-même... La résolution que vous voulez prendre vous rendrait blâmable aux yeux du monde... et moi, Dominique... votre ami... votre frère, je dois vous dire : Cela n'est pas bien... cela ne sera pas...

LAURENCE. Mais que faut-il donc que je fasse alors?...

DOMINIQUE. Ce qu'il faut faire, hélas!... Vous êtes la femme de Pierre Fargeau, et vous ne pouvez le quitter. Courbez la tête, madame Laurence, courbez la tête...

* Dominique, Laurence.

LAURENCE. Mais s'il me tue?...

DOMINIQUE. Ah! est-ce qu'il l'oserait?

LAURENCE. Et si je me tue, moi?...

DOMINIQUE. Prenez garde, pauvre femme, prenez garde... La calomnie souvent frappe sur les tombes... et du bourreau peut-être vous feriez une victime...

LAURENCE. Dominique... Dominique... taisez-vous...

DOMINIQUE, *avec désespoir.* Et je ne peux même pas frapper ce misérable! La voix publique... la voix stupide... vous désignerait du doigt... et on vous traînerait à mes côtés, sur le même banc d'infamie!

LAURENCE, *désolée.* Dominique...

DOMINIQUE, *exalté, à part.* O progrès humain! sagesse des hommes! je suis forcé de dire à une pauvre victime : Soumets-toi!

LAURENCE. Jamais!... Sa colère... je la braverais encore... Ce n'est pas cela qui me fait le plus peur...

DOMINIQUE. Ah! mon Dieu... mon Dieu!... il vous aime!...

LAURENCE. De l'amour! lui!... Est-ce que ce peut être de l'amour!

DOMINIQUE, *à part.* Il l'aime... et il a le droit de l'aimer...

LAURENCE. Vous voyez bien, Dominique, que je ne peux pas retourner à la ferme!...

DOMINIQUE, *avec effort.* Pourquoi?... Là où vous voyez votre plus grand malheur, madame Laurence... je vois au contraire votre salut...

LAURENCE. Mon salut!

DOMINIQUE. Si cet homme... vous aime... vous pouvez triompher de Françoise, et si par la porte d'où elle sortira, ce n'est pas le bonheur qui entre... du moins ce sera la paix!...

LAURENCE. Jamais... jamais!...

DOMINIQUE. Madame, vous n'avez plus de famille... vous n'avez qu'un ami... moi!... Écoutez-moi donc, car je vous parle... comme vous parlerait votre père!...

LAURENCE. Mais je ne l'aime pas... je ne l'aimerai jamais.

DOMINIQUE. On ne fait pas sa vie, madame Laurence... on la subit... Il y a aussi les martyrs du cœur... et la résignation est souvent le plus noble des courages.

LAURENCE. Et c'est vous... vous qui me dites cela... Ah! mon Dieu! mon Dieu!

DOMINIQUE, *très-ému.* Laurence... taisez-vous... Assez... assez... éloignez-vous... partez...

LAURENCE. Dominique...

DOMINIQUE. Adieu, adieu... nous ne devons plus nous revoir... (*Fargeau paraît à la fenêtre.*)

LAURENCE. Mais... pourquoi?

DOMINIQUE. Ne m'interrogez pas.

LAURENCE. Mon Dieu!

DOMINIQUE. Partez, vous dis-je... laissez-moi, mon front est glacé, mes lèvres frémissent.

LAURENCE. Dominique, qu'avez-vous? (*Fargeau disparaît.*)

DOMINIQUE, *avec égarement.* Ah! je n'ai plus

de force pour la lutte... j'y succombe... Ecoutez-moi donc, Laurence; ma chère Laurence, écoutez-moi. (*La fenêtre, poussée violemment du dehors, se brise, et Fargeau paraît, son fusil à la main.*)

SCÈNE III.

LAURENCE, DOMINIQUE, FARGEAU.*

FARGEAU. Ici... j'en étais sûr... (*Épaulant son fusil.*) Tu n'y viendras pas deux fois...

DOMINIQUE, *s'élançant devant Laurence qu'il masque de son corps.* Arrêtez!

LAURENCE, *poussant un cri terrible, et s'élançant dans la chambre à droite qu'elle ferme vivement.* Ah!... (*Le coup part, le bras gauche de Dominique retombe le long de son corps.*)

DOMINIQUE, *furieux, et allant se jeter sur Fargeau.* Misérable! (*Puis, se contenant, et froidement.*) Vous m'avez blessé!...

SCÈNE IV.

DOMINIQUE, FARGEAU.**

DOMINIQUE. Pierre Fargeau, entrez... entrez donc... et désarmez votre fusil... Il y a encore un coup... Il pourrait partir malgré vous...

FARGEAU *désarme son fusil; puis, entrant.* Que me voulez-vous?

DOMINIQUE. Vous venez de commettre une infâme action...

FARGEAU, *furieux.* Monsieur le maître...

DOMINIQUE, *s'approchant de lui et le toisant.* Oh! je ne vous crains pas... vous n'êtes pas à distance... Osez donc me frapper! (*Fargeau recule d'un pas.*) Je peux vous perdre... oui, je peux vous dénoncer comme un misérable assassin que vous êtes!...

FARGEAU. Monsieur Dominique...

DOMINIQUE. Taisez-vous, taisez-vous, lâche! La jalousie a armé votre bras, voulez-vous dire... Non, *non,* cela n'est pas... Vous mentez... Regardez-moi bien en face... pour que je lise dans votre cœur... (*Le regardant fixement.*) Vous ne craignez rien de moi, Fargeau, et vous savez bien que votre femme est pure... Si elle s'est réfugiée dans ma chaumière... c'est au grand jour, à la face de tous... et pour chercher un abri contre vos odieuses violences... Et qu'avez-vous fait, vous?... Comme un voleur... un bandit de la route... vous êtes venu chez moi avec cette arme... vous avez frappé! (*Avec passion.*) Ah! misérable! si vous l'aviez touchée!... (*Avec gravité.*) Prenez garde... on peut chercher dans votre vie... et découvrir au crime que vous avez tenté de commettre... un autre motif... que la jalousie!...

FARGEAU, *à part.* C'est vrai!

DOMINIQUE. Ce qui vient de se passer... je le tairai... mais à une condition... Vous allez ramener votre femme chez vous.

FARGEAU. Moi!...

DOMINIQUE. Oui... vous...

FARGEAU. Après?...

DOMINIQUE. Françoise, votre... servante... en sortira pour toujours.

FARGEAU. Ce sera fait...

* Dominique, Laurence.
** Fargeau, Dominique.

DOMINIQUE. Je n'exige pas que vous deveniez un bon mari... mais je vous défends d'être un bourreau. (*Avec rage.*) Et n'essaye pas de me tromper... Pierre Fargeau... prends garde... je serai là!...

FARGEAU. C'est dit... vous avez ma parole!... (*A part.*) Qui vivra verra.

DOMINIQUE, *allant à la porte où s'est réfugiée Laurence, et l'ouvrant.* Venez, madame Laurence.

FARGEAU, *à part, avec une fureur concentrée, regardant dans l'herbier.* Comment... qu'il appelait celle-là... déjà... la jusquiame!

SCÈNE V.

FARGEAU, DOMINIQUE, LAURENCE.*

DOMINIQUE, *à Laurence qui paraît tremblante.* Levez la tête, madame... ici... ce n'est pas à vous de trembler!... Vous allez rentrer dans votre maison... non plus en victime... en maîtresse.

LAURENCE, *à part.* Oh! mon Dieu!...

DOMINIQUE, *avec autorité, à Fargeau.** Allons.

FARGEAU. Laurence... j'ai eu des graves torts... j' vous en demande excuse... faut pas m' tenir rigueur... c'est pas ma faute, si j' suis violent... mais j'y prendrai garde... On veut qu' vous soyez heureuse... moi aussi je le veux... et vous n'aurez plus rien à me reprocher...

LAURENCE. Dieu vous entende!

FARGEAU. Allons... v'nez... prenez mon bras...

LAURENCE, *avec effroi.* Non.

FARGEAU. A votre aise... j' veux pas vous contrarier... (*A Dominique.*) Merci, monsieur le maître... et ben des pardons de vos peines... c' que vous avez fait là... voyez-vous... je ne l'oublierons point... (*Laurence sort lentement par le fond en jetant un dernier regard à Dominique, Fargeau la suit.*)

SCÈNE VI.

DOMINIQUE, *seul, avec désespoir, assis à droite.*

Et je l'aime pourtant!... je l'aime!... (*Touchant son bras gauche.*) Ah!... je souffre... (*Il se lève.*) Si je demande secours... on me questionnera... on se doutera peut-être!... le secret... je l'ai promis à cet homme!... et Laurence!... Ah! je veux qu'elle reste pure... même à la pensée de tous!... (*Prenant son bras.*) La balle est là... (*Déchirant sa manche.*) Courage... moi seul... oui, moi seul. (*Prenant sur sa table un instrument tranchant et l'approchant de son bras.*) J'en viendrai à bout! (*Il s'évanouit. — La toile tombe.*)

* Fargeau, Dominique, Laurence.
** Dominique, Laurence, Fargeau.

ACTE V.

La grange de la ferme de Fargeau. Porte au fond; portes latérales, celle de droite donnant sur l'étable. A côté un grand fauteuil; dans un coin, un monceau de bottes de paille.

SCÈNE PREMIÈRE.

JOUFFLU, *puis* BUISSON.

JOUFFLU, *qui étend çà et là des bottes de paille, s'arrêtant pour écouter.* Veux-tu t' taire, oiseau de malheur... C'te maudite chouette qui r'commencent core son ramage. V'là deux nuits qu'elle m'empêchont de ronfler un tantinet!... Mais quoi qu'elle a donc à venir tous les soirs s' percher sur not' ferme!.. Les femmes... cassées... du village disiont qu' c'est mauvais signe...

BUISSON, *entrant par le fond et lui frappant sur l'épaule.** Bonsoir, Joufflu.

JOUFFLU, *effrayé.* Ah!... qué peur qu'il m'a faite, c' papa Buisson!...

BUISSON, *regardant autour de lui.* Y a donc une veillée en grange à c' soir... on tille déjà l' chanvre cheux vous?... D'ordinaire on n' commenciont à veiller dans nos environs qu'après qu' la vendange est finite.

JOUFFLU. C'étiont une idée à not' maître... à cause d' m'ame Fargeau... pour la distraire un brin.

BUISSON. Et quoi qu'elle a donc?

JOUFFLU. On n' sait pas, mais all' n'étiont pas bien.

BUISSON. Ah! mon Dieu!

JOUFFLU. Ça y a pris... y a environ une quinzaine... ma fine, l' jour même que vous êtes venu à la ferme; elle est rentrée... avec not' maître... l' soir... all' était pâle... mais d'un pâle... A souper... all' s'étiout trouvé mal... Toute la nuit... all' a eu une grande fièvre, et d'puis c' temps-là, all' n' vaut pas gros!

BUISSON. Comment, c'te pauvr' Laurence... mais faut chercher un médecin...

JOUFFLU. Ah!... il en est v'nu un... et un des fameux d' Dijon!... m'sieu Agnelli... à preuve qu'il était core ici à c' tantôt...

BUISSON. Et quoi qu'il a dit?...

JOUFFLU. Rien... il a griffonné d's ordonnances et dit qu'ou motte un lit à mame Fargeau dans l'étable, drès contr' les vaches... parce qu'il paraît que l'odeur des bêtes à cornes, c'est un sirop pour la poitrine...

BUISSON. Je m' le suis laissé dire!

JOUFFLU. Alors pourquoi donc que la Simonne, la femme au sabotier, ou 'a attrapé une fluxion... de poitrine... all' doit pourtant nicher à côte de son mari, et il vaut ben les bœufs... sous le rapport des cornes!

BUISSON, *riant, et lui donnant des bourrades.* Veux-tu te taire... toi!...

JOUFFLU. Faut ben rire...

BUISSON. Ecoute ici, gausseur, et... la Françoise?

* Buisson, Joufflu.

JOUFFLU. Oh! pour ça... partie l' londemain du jour que m'ame Fargeau étiont tombée malade... mais n' dites pas ce que j' vous vous dire...

BUISSON. Quoi donc?...

JOUFFLU. All' avions laissé ici ses z'hardes...

BUISSON. Ah!... enfin, all' y est toujours pas!... et oue qu'est Laurence?...

JOUFFLU. La pauvre dame elle est là... avec Margotte!...

BUISSON. Et... Fargeau?...

JOUFFLU. Oh! c'ti-là... c'est p't-être l' pus changé... C'est lui qu'a été rhercher les drogues, avec l' papier d' m'sieu Agnoli... et qu'est oue p'tits soins... et qui lui fait lui-même toutes ses tisanes.

SCÈNE II.

JOUFFLU, BUISSON, LAURENCE, MARGOTTE. *

MARGOTTE, *sortant de l'étable, à droite.* Mais prenez donc mon bras, m'ame Fargeau...

LAURENCE, *même jeu.* C'est inutile, mon enfant... je suis forte... je t'assure. (*A part.*) Huit jours!... Il y a huit jours... que je ne l'ai vu... que fait-il?... Demain... j'irai sur la côte... de là, j'apercevrai le toit de sa chaumière...

BUISSON, *s'avançant.* Bonjour, petite Laurence...

LAURENCE. Ah! le cousin Buisson...

BUISSON. T'es donc souffrante... ma fille?...

LAURENCE. Oh! ce ne sera rien...

BUISSON. Faut ben te soigner, mon enfant...

LAURENCE, *tristement.* Pourquoi faire?

BUISSON. Comment, pourquoi faire? pour vivre donc!

LAURENCE.** Vivre!... à quoi cela sert-il?...

BUISSON. Oh! oh! v'là des méchantes idées... faut chasser ça... Voyons... t'as-t-il encore à te plaindre d' quelqu'un ici?...

LAURENCE. Non...

BUISSON. C'est qu' si c' Fargeau...

MARGOTTE. D'puis qu' not' maîtresse étiont souffrante... il étiont d'un triste...

JOUFFLU. Il parle quasiment pus... quoi!...

MARGOTTE. A c' matin, t'nez... j'étions aux champs... avec nos bêtes... j' l'ons vu qui r'venait d' Dijon... par le sentier de la Roche-Brune... oue que l' maître d'école va toujours... pour arracher ses herbes... j'y ons crié : Hé! not' maître... il m'a pas tant seulement entendue... et il marchait toujours la tête basse comme s'il cherchait quelque chose dans les broussailles...

BUISSON. Ah! c' pauvre Fargeau... je l'aurions jamais cru si affectionné que ça!...

LAURENCE. Aussi, cousin Buisson... je lui suis reconnaissante.

SCÈNE III.

LES MÊMES, FARGEAU, *puis* DOMINIQUE. **

FARGEAU, *entrant par la porte de droite, voyant Laurence, et à part.* Elle!... (*Haut, et présentant à Laurence une tasse*). Tenez, Laurence, voici votre tisane.

BUISSON, *s'avançant.* C'est bien ça... c'est d'un bon mari...

FARGEAU. Ah!... vous v'là...

LAURENCE, *prenant la tasse.* Donnez... (*Elle place la tasse sur une table.*)

FARGEAU. Vous n' buvez pas?...

LAURENCE. Plus tard...

MARGOTTE. Ah! madame, l' médecin a ben recommandé...

LAURENCE, *secouant la tête.* Les médecins... Il y a de ces maux... qu'ils ne peuvent guérir!...

BUISSON. Faut les écouter, Laurence, ils en savent plus long qu' nous... Quand on s' porte ben, on s'en moque!...

LAURENCE. Non... laissez-moi... tous vos soins me tourmentent... je ne veux pas boire...

DOMINIQUE, *qui est entré par le fond sur les dernières paroles.* * Vous avez tort... madame Laurence...

LAURENCE, *à part, avec joie.* Dominique!

FARGEAU. Soyez le bienvenu, m'sieur le maître...

BUISSON. Tiens... bonjour, vous... ça va ben?... Sermonnez-nous donc un peu c'te mauvaise malade-là... qui n' veut pas s' rétablir.

DOMINIQUE. Dieu vous a donné la vie... attendez... votre jour est écrit... chacun sa tâche! chacun sa croix!...

LAURENCE. Vous le voulez... (*Prenant la tasse et buvant.*) C'est amer...

BUISSON. Mais ça sauve...

LAURENCE, *après avoir bu.* Êtes-vous content, monsieur Dominique?...

BUISSON. Et nous aussi, fillotte!

LAURENCE, *se levant.* Cousin Buisson, écoutez-moi... Il y a longtemps que j'ai une idée... Si... on ne sait pas... je peux mourir...

BUISSON. Allons donc!... tu vivras plus que nous tous.

LAURENCE. Laissez-moi finir... Il y a une chose, la seule que je possède à présent... c'est mon livre d'Heures... qui me vient de mon oncle... je veux le laisser en souvenir à quelqu'un... plus tard... je vous dirai le nom.

BUISSON. Nous verrons cela, ma fille!...

LAURENCE. Et puis un désir encore... je veux que dans la petite église de Chonceaux, le jour de l'anniversaire de mon mariage... vous me fassiez dire une prière... Je me suis mariée à onze heures, n'est-ce pas? eh bien! que ça soit une heure avant... et mon âme, heureuse et libre... vous bénira... cousin Buisson... dans la maison du Seigneur.

FARGEAU. C'est mal, Laurence, de chercher à nous chagriner avec des pensées pareilles. (*Cri de la chouette.*)

JOUFFLU, *écoutant.* Bon, encore!... C' maudit oiseau... c'te vilaine chouette qui recommence à chanter...

FARGEAU, *à part et tressaillant.* La chouette!

LAURENCE. C'est l'oiseau de la mort!...

DOMINIQUE. La chouette chante le soir, comme le coq chante le matin : l'un est le jour... l'autre la nuit!... Ce ne sont pas des presages... L'avenir!... qui le prédit?... qui le connaît?...

MARGOTTE, *qui était entrée précédemment dans l'étable, en sortant tout essoufflée.* Not' maître... not' maître...

FARGEAU. Eh bien!... quoi?

MARGOTTE, *hésitant.* C'est... c'est... c'est la Françoise qui revenont...

LAURENCE. Elle!... (*Elle tombe assise.*)

DOMINIQUE. Cette femme!

FARGEAU, *à part.* Trop tôt.

MARGOTTE. De l'étable, j' l'ons vue entrer dans la cour d' la ferme.

BUISSON. Françoise!...

DOMINIQUE. Vous!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, FRANÇOISE.

FRANÇOISE, *entrant par le fond.* Oui... moi...

DOMINIQUE, *bas, à Fargeau.* Et votre parole!...

FARGEAU, *avec une feinte brusquerie.* Françoise...

FRANÇOISE *laisse Fargeau, ne lui répond pas, et allant vers Laurence.* N' me regardez pas avec vos grands yeux tristes... not' maîtresse... je n'ai pas de mauvaise intention pour vous, et j' vous le dis... je serai heureuse... ben heureuse... de vous retrouver... mieux portante...

BUISSON. Mieux portante... Faudra ben que ça soye... un jour ou l'autre...

FRANÇOISE. Oh! nous la guérirons, m'sieu Buisson... (*A Laurence.*) Vous avez toujours grande méfiance, je l' vois ben... C'est juste... j' vous ai donné sujet de m' craindre... de m' mépriser... Mais j' suis plus la même... Secouez pas la tête, m'sieu Dominique... la chose est vraie!... Aujourd'hui, j'ai pleuré... Oh! les larmes... ça fait du bien... et il y a longtemps que mes yeux étaient secs!... Je r'venais du Val-Suzon... oui... j'avais de mauvaises pensées... et j' marchais, la tête en feu!... A un détour de la route, de loin, j' vis comme une procession qui venait à moi... c'étaient les jeunes filles de Messigny qui conduisaient au cimetière une pauvre petite enfant... (*Regardant Fargeau d'un air sombre.*) J'aime pas voir porter un enfant en terre, ça m' fait mal!... j' voulus fuir... des deux côtés la route était bordée d'un talus... le convoi avançait toujours, et j'osais pas retourner... Enfin, le prêtre et les enfants de chœur passèrent à mon côté... je tombai à genoux sur le bord du chemin... La bière passa à son tour, une bouffée d' vent soul'va le drap blanc qui la couvrait... le drap vint frôler mon visage... il m' sembla alors qu'une voix me parlait du fond du p'tit cercueil!... Ce qu'elle m'a dit... je ne le sais plus... mais bien longtemps après que l' convoi eut disparu, j'étais encore à genoux dans la route, les mains jointes et le visage baigné de larmes...

FARGEAU. Allons... assez d' paroles...

FRANÇOISE. M'ame Laurence, vous m'avez chassée... vous avez bien fait... Un mot... un signe de vous... et je pars... Mais si vous voulez être aussi bonne pour moi que j'ai été mauvaise pour vous, laissez-moi ici pour vous soigner, vous veiller, vous sauver!... Mais dites-lui donc aussi tout ça, m'sieu Dominique, pour qu'elle le croie.

LAURENCE. Je ne sais pourquoi vous me parlez ainsi... N'importe!... si vous êtes sincère, tant mieux pour moi... si vous me trompez,

* Buisson, Joufflu, Margotte, Laurence.

** Laurence, Buisson, Margotte, Joufflu.

*** Buisson, Laurence, Fargeau, Margotte, Joufflu.

* Buisson, Laurence, Dominique, Fargeau, Joufflu et Margotte au fond.

* Buisson, Laurence, Françoise, Fargeau, Dominique, Joufflu et Margotte au fond.

tant pis pour vous... (*Se soulevant.*) Restez donc, Françoise, si ça peut vous être un soulagement.

FRANÇOISE. Merci... merci, m'ame Laurence... Ah! que c'est beau d'être bonne!

FARGEAU, *à part.* Qu'est-ce qu'il lui prend donc aujourd'hui?

BUISSON, *s'essuyant les yeux.* C'est ça... Françoise... restez... (*A part.*) Elle m'a retourné!... (*La nuit vient tout doucement jusqu'à demi-rampe.*)

JOUFFLU, *la larme à l'œil.* Et moi donc... R'prenez vot' place, mam'selle Françoise...

FRANÇOISE. Ne m'appelle plus mam'selle... j' suis pas plus qu' vous autres ici... j' suis c' que vous êtes... une servante...

FARGEAU, *à Laurence.* Puisque vous l' voulez, not' femme... qu' vot' volonté soit faite... (*En s'adressant presque à tout le monde.*) Mais qu'on n' vienne pas plus tard dire que c'est moi... (*Rumeur.*)

MARGOTTE, *qui regarde au fond, et en sortant.* Ah!... v'là les ceux et les celles de la veillée...

JOUFFLU, *sortant en criant.* Ohé!... par ici, les autres...

FRANÇOISE. Une veillée?

BUISSON. A r'voir donc, p'tite Laurence... et rétablis toi ben vite.

LAURENCE. Je tâcherai, cousin Buisson...

FARGEAU. Ah! vous n' restez pas... avec nous?...

BUISSON.* Ah! ben oui... faut que j' couche à Chouceaue... Laurence, est-ce que tu me refuses encore... A bientôt... j' sommes ben le vôtre, m'sieu le maître.

SCÈNE V.

DOMINIQUE, LAURENCE, FRANÇOISE, *puis* FARGEAU, JOUFFLU, MARGOTTE, PAYSANS, PAYSANNES.

FRANÇOISE. Y a donc une veillée, ici?...

LAURENCE. Et vous y resterez, monsieur Dominique... n'est-ce pas?...

DOMINIQUE. Non... c'est impossible... je pars... et je suis venu vous faire mes adieux...

LAURENCE. Vos adieux?... je ne comprends pas!

DOMINIQUE. Je quitte le pays...

LAURENCE, *comprimant son émotion.* Ah!...

FARGEAU *entend et s'approche.* Vous quittez le Val-Suzon, m'sieu le maître... et pour longtemps...

DOMINIQUE.** Pour toujours.

LAURENCE, *à part, se levant.* Toujours!... (*Haut.*) Et pourquoi?...

DOMINIQUE. Je ne sais... je souffre... je suis las de mes tristes enseignements, dont le résultat... est la misère!... Je veux vivre autrement... je mourrais ici... J'ai bien lutté, allez. Mais, pour certains, madame Laurence... par la pensée... on se voit toujours... de loin comme de près... je suis de ceux-là.

LAURENCE, *d'une voix étouffée.* Moi de même, monsieur Dominique.

DOMINIQUE. Françoise, vos paroles étaient sincères... j'y crois... Vous soignerez bien madame Laurence, n'est-ce pas?...

FRANÇOISE. Comme ma fille, m'sieu Dominique... (*d'un air sombre*) si j'en avais une!...

* Laurence, Buisson, Fargeau, Françoise, Dominique.

** Françoise, Laurence, Dominique, Fargeau.

DOMINIQUE. Pierre Fargeau... vous êtes devenu meilleur... soyez bon.

FARGEAU. Comptez-y, m'sieu le maître...

MARGOTTE, *entrant par le fond, suivie de Joufflu et des paysans et paysannes.* Ah! m'sieu Dominique, c'est-il donc vrai qu' vous quittez not' village?...

JOUFFLU. Et qu'y a un autr' maître d'école qui vient?...

DOMINIQUE. Oui, il le faut... et je vais partir... si j'ai mérité que vous pensiez un peu à moi, mes amis... croyez bien que tous... tous... je ne vous oublierai pas... (*A tout le monde.*) Adieu donc. (*A Laurence.*) Adieu, madame Laurence...

LAURENCE, *étouffant ses sanglots.* Adieu...

DOMINIQUE, *sur le seuil et disparaissant.* Adieu!

TOUS, *au fond, lui faisant des signes.* Adieu, m'sieu Dominique.

LAURENCE, *à part, et étouffant ses sanglots.* Ah! mon Dieu!... mon Dieu!... (*La nuit est venue. Les paysans sont entrés avec des lanternes qui éclairent le groupe.*)

SCÈNE VI.

FARGEAU, FRANÇOISE, LAURENCE, JOUFFLU, MARGOTTE, PAYSANS ET PAYSANNES.*

FRANÇOISE, *à part.* J' savais bien qu'il l'aimait!...

FARGEAU, *à part.* Il sera loin... tant mieux.

LAURENCE, *prenant sa tête, et avec un cri.* Ah!... ça me fait mal!

FRANÇOISE, *vivement.* Qu'avez-vous?...

LAURENCE. Rien... ce n'est rien... cela se passera... (*Elle s'assied.*) Cela passe...

JOUFFLU. Pauvre m'sieu Dominique!...

MARGOTTE. En v'là une fière perte pour le village.

FARGEAU. Eh! mon Dieu... il en viendra un autre... quoi... v'là tout!... Allons, vous tous... de la veillée... que les langues se délient... pendant que les doigts casseront la chènevotte... Faut être gais, à c' soir... à cause de m'ame Fargeau... (*Les paysans sont assis sur des bottes de paille et se mettent à teiller le chanvre.*)

LAURENCE, *poussant un cri.* Ah mais, qu'est-ce que j'ai donc... mon Dieu... qu'est-ce que j'ai donc!...

FRANÇOISE, *courant à elle.* M'ame Laurence!

MARGOTTE. All' s' trouve mal!...

JOUFFLU. Quoi que ça peut être?...

FARGEAU. Rien... bien sûr...

FRANÇOISE. M'ame Laurence... not' maîtresse.

MARGOTTE, *aidée de Françoise, transportant Laurence sur le lit.* All' répond pas...

FARGEAU, *aux paysans et paysannes qui s'éloignent doucement par le fond.* Ah! v'là une bien triste veillée pour vous... et encore bien plus triste pour moi... (*Rebaisser la rampe jusqu'à un tiers jusqu'à la fin de l'acte; un tiers de lustre également jusqu'à la fin.*)

SCÈNE VII.

FARGEAU, LAURENCE, FRANÇOISE, MARGOTTE, JOUFFLU.

MARGOTTE. Not' maîtresse...

FRANÇOISE. Ah! elle ouvre les yeux.

LAURENCE, *se soulevant un peu.* J'ai froid... là, là... ôtez-moi donc ça... ça m'étouffe... Quelle heure est-il?... je ne vois pas le soleil!... à boire... non... (*A ce moment, on entend à l'église sonner neuf heures.*) Eh bien! on me laisse... on m'abandonne... Je n'entends plus... je n'y vois plus! Oh! il n'y a donc personne ici?... Il me semble que j'entends des cloches... (*Poussant un cri et retombant inanimée.*) Ah! mais je ne veux pas mourir... je l'aime...

* Françoise, Laurence, Fargeau.

FRANÇOISE. Ah! mon Dieu! pas un souffle.

MARGOTTE, *lui mettant la main sur le cœur.* Son cœur ne bat plus.

FRANÇOISE. Morte!

FARGEAU, *s'avançant.* Morte!... (*Après un temps.*) Ah! c'est impossible!...

FRANÇOISE. Un médecin!... un prêtre!... courez donc!...

MARGOTTE, *sortant.* C'est ben inutile... allez...

SCÈNE VIII.

FARGEAU, FRANÇOISE, LAURENCE.*

FARGEAU, *considérant Laurence.* Morte... morte!...

FRANÇOISE. Pierre...

FARGEAU. Eh ben!...

FRANÇOISE, *avec autorité.* Pierre... tu l'as tuée!

FARGEAU. Tais-toi... tais-toi... n'y a pas de preuves...

FRANÇOISE. Ah! quelque chose me le disait... Malheureux... un crime de plus!...

FARGEAU. Eh! c'est lui-même qui m'a tenté, en me faisant voir l'herbe qui tue...

FRANÇOISE. Qui donc?

FARGEAU. Dominique.

FRANÇOISE. Dominique!

FARGEAU. J'ai résisté longtemps... bien longtemps... c't' idée-là me poursuivait... le jour... la nuit... quelque chose semblait m' pousser... et c' matin, Françoise... c' matin... à la Roche-Brune... j'ai été la cueillir... l'herbe du maître d'école!

FRANÇOISE, *avec désespoir, et regardant Fargeau avec horreur.* Oh! misérable!... (*Rentrée générale. Les femmes vont s'agenouiller autour du fauteuil de la morte. Les hommes restent dans le fond inclinés, leur chapeau à la main. — Cri de la chouette.*)

FARGEAU, *qui a écouté, et avec terreur.* Ah! ce cri?...

FRANÇOISE. C'est la chouette qui chante!

ACTE VI.

Une route ombragée d'arbres, devant le cimetière de Val-Suzon. Au deuxième plan, à gauche, le cimetière; un mur bas et une grille donnant sur la route; au troisième plan, à droite, une colline praticable.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le convoi de LAURENCE. *Au lever du rideau le corps est entré dans le cimetière. On n'aperçoit que le cortége, Fargeau en tête; Joufflu et Margotte à la queue. — Le cortége entre dans le cimetière et disparaît à gauche; puis on voit arriver par la droite Dominique, la chaussure poudreuse et paraissant accablé de fatigue.*

* Laurence, Françoise, Fargeau.

SCÈNE II.

DOMINIQUE, seul, *regardant autour de lui.*

Le grand coteau !... là-bas, mon ancienne demeure ; plus loin, derrière ces vignes dorées, la ferme qu'elle habite !... et là le cimetière du Val-Suzon. Qui me pousse ! qui me fait revenir sur mes pas ?... quelle est cette voix secrète qui me crie : Retourne, Dominique, retourne... J'hésitais... une main invisible semblait me tirer en arrière... j'étais loin déjà... j'ai marché toute la nuit, tout le jour, sans repos, sans sommeil... Que vais-je faire ? la revoir ? à quoi bon ? pourquoi m'attire-t-elle ? (*Avec force.*) Mystère de Dieu ! cri de l'âme... elle m'attend !... elle a besoin de moi... Insensé, n'est-ce pas plutôt ton amour qui te parle ? ta faiblesse qui te ramène ? Qu'importe, j'irai... j'irai !... Il me faut le lieu où elle vit... l'air qu'elle respire !... Plus j'approche, plus ma tête se calme, plus mon âme est soulagée... Cette voix qui parle dans mon cœur semble me dire : Marche, marche, Dominique ; c'est le bonheur qui t'appelle au bout du chemin !... Le bonheur !... chimère de mon enfance, sera-ce la réalité de ma jeunesse !... (*La nuit vient peu à peu. — On entend sonner la cloche de l'église.*) Qu'entends-je donc ? La cloche de l'église !... Pourquoi donc sonne-t-elle ?... Ce n'est pas fête demain ! Ah ! elle s'arrête, tant mieux... Cette cloche me faisait mal !... C'est étrange !... qui donc se marie ? qui donc baptise-t-on ? (*On entend des chants religieux dans le cimetière. Écoutant.*) Ah ! des chants funèbres !... là... Quelqu'un est donc mort dans le village... Quand je suis parti, il y a deux jours à peine... personne pourtant !... Ah ! la mort frappe vite !... mais qui donc ? Un vieillard dont la tâche était achevée !... ou un enfant que Dieu rappelle au commencement de la journée !... (*Regardant le ciel.*) Le soleil a disparu .. la nuit vient... tant mieux... personne ne m'apercevra... je tournerai la ferme... car il faut que je la voie... que je lui dise... (*Avec passion.*) Est-ce que je sais ?... mais je la verrai... je la verrai !... (*Quelques paysans paraissent et se disposent à sortir du cimetière.*)

SCÈNE III.

DOMINIQUE, PAYSANS, *puis* JOUFFFLU *et* MARGOTTE, *puis* FARGEAU.

DOMINIQUE. Ah ! on sort ! qu'ils ne me voient pas ! (*Il se met à l'écart ; passent plusieurs paysans qui s'éloignent tête baissée sans rien dire.*) Ils se taisent... ils étouffent leurs larmes... Celui qui n'est plus leur était donc bien cher. (*D'autres paysans passent également silencieux. Apercevant Joufflu et Margotte.*) Oh !... les domestiques de la ferme... ils me diront, eux... (*Il fait quelques pas et recule en apercevant Fargeau.*) Ah ! Fargeau !

MARGOTTE, *presque à elle-même.* Un peu de terre... dessus vous... et puis tout est fini !... c'est donc ça la vie ?...

JOUFFLU. Quéque tu veux, c'est pas nous qui changerons ça !

FARGEAU. Allons... les enfants... un peu de courage... j'en ai bien, moi !... Ce soir... à la ferme... il y a de l'ouvrage... le repas des funérailles !... (*Demi-rampe peu à peu, demi-lustre.*)

MARGOTTE et JOUFFLU. Oui, not' maître. (*Tous trois disparaissent.*)

SCÈNE IV.

DOMINIQUE, *puis* FRANÇOISE.

DOMINIQUE. Lui, Fargeau, à ce convoi ; mais qui donc, qui donc est mort ?... Un des riches du pays, sans doute... Qu'ai-je donc ?... Mon front est glacé... on dirait que mon cœur va cesser de battre !... C'est donc quelqu'un que j'aimais ?... Mon Dieu !... (*La nuit est venue tout à fait. La lune s'est levée et éclaire le cimetière.*) Ah ! Françoise.

FRANÇOISE. *Elle s'avance à pas lents, la tête baissée sur la poitrine. Elle s'arrête.*) Deux fosses-là !... l'une fraîchement creusée... l'autre, là-bas, ignorée... chaque jour, quand il n'y aura personne... je viendrai... je viendrai vous dire : Prie pour moi, mon pauvre enfant... priez pour moi, madame Laurence. (*Un homme, muni d'un falot, s'avance vers la grille ; il la ferme à double tour et disparaît en remontant à droite.*)

DOMINIQUE,* *qui a entendu Françoise prononcer le nom de Laurence.* Laurence !... Ah ! c'est bien le nom de Laurence... oui... oui... vous l'avez prononcé... Laurence... que fait-elle ?... où est-elle ?...

FRANÇOISE, *montrant le cimetière.* Là !

DOMINIQUE, *poussant un cri.* Ah ! (*Françoise disparaît.*)

SCÈNE V.

DOMINIQUE, *seul.*

Morte !... Laurence ! morte ! Non !... c'est impossible... cela n'est pas... répétez-moi encore... Elle n'y est plus, cette femme !... Ah ! cette cloche, c'était pour elle, ainsi que ces chants des morts !... Laurence, ma Laurence, morte... et je n'étais pas là... près d'elle... à ses côtés !... Enfer ! ce qui me poussait à revenir, c'était elle... qui agonisait... Viens donc vite, disait-elle, je vais mourir ! je veux te revoir !... Et cette cloche aussi semblait me crier : Dépêche-toi donc, Dominique, on va combler la fosse !... Et maintenant c'est fini... Trop tard, j'arrive trop tard... elle est dans la terre !... et jamais... jamais je ne la reverrai... jamais je ne lui aurai dit : Laurence... ma Laurence, je t'aime ! je t'aime !... (*Il tombe à genoux.*) Non, non, je veux la revoir !... prier sur sa tombe... mourir à ses côtés ! Me voici... tu savais bien que je viendrais... (*Il se précipite sur la grille fermée qu'il ébranle violemment. — La grille cède.*) Je la reverrai ! (*Il entre dans le cimetière.—La toile tombe.*)

ACTE VII.

Chez Fargeau. Même décor qu'au 5e acte ; la nuit, des flambeaux sont sur la table.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

FRANÇOISE, FARGEAU.**

(*Au lever du rideau, Françoise est seule en scène, debout, regardant à terre, pâle et sombre. A la fin de l'ouverture, l'horloge a commencé de sonner neuf heures ; quand la toile est levée, on entend les derniers coups.*)

FRANÇOISE. Neuf heures !.. l'heure à laquelle elle est morte... Ah ! je ne peux plus sans frémir entendre sonner cette heure-là !

FARGEAU. Françoise ! (*Elle ne répond pas. — S'approchant d'elle.*) Françoise !... (*Elle tressaille et le regarde.*) Qu'as-tu donc ?...

FRANÇOISE. Rien !

FARGEAU. Tout est prêt, n'est-ce pas, pour le repas des funérailles ?...

FRANÇOISE, *avec un accent étrange.* Le repas des funérailles... oui !... là !

FARGEAU. Bientôt ils vont venir... relève donc la tête !... Rien qu'à te voir, cela pourrait donner de méchantes pensées !... voyons, tu m'entends, sois donc raisonnable. (*Elle ne répond pas.—Il s'approche d'elle.*) Eh bien ! à quoi que tu songes ?

FRANÇOISE. J'ai peur !...

FARGEAU. Peur !...

FRANÇOISE. Est-ce que vous n'avez pas peur... vous ?...

FARGEAU. Et de quoi ?

FRANÇOISE. De tout, de ces meubles qu'elle a touchés... de ce fauteuil où elle est morte... de c'te fenêtre où j' croie voir sa pâle figure... de ce rouet où l'écheveau commencé par elle semble attendre qu'elle achève de le dévider... J'ai peur des ténèbres, j'ai peur de la lumière... (*Avec une terreur croissante.*) Je ne veux pas rester ici .. je veux partir !... J'ai peur .. j'ai peur...

FARGEAU. Tais-toi !... les morts ne reviennent pas !...

FRANÇOISE, *le regardant avec haine.* C'est vrai, je le sais...

FARGEAU. Il y a deux mois, nous étions seuls ici... tous deux... Eh bien !... tu as dormi, tu te réveilles... Nous nous retrouvons comme avant, voilà tout !...

FRANÇOISE, *d'un air sombre.* Comme avant ? Non !...

FARGEAU. Après tout, Françoise, ce que j'ai fait, c'est pour toi.

FRANÇOISE. Est-ce que je vous ai demandé sa mort ?

FARGEAU. N'importe... t'en profites...

FRANÇOISE. Jamais !... J' veux pas de la place vide... c'est pas moi qui l'ai faite...

FARGEAU. Françoise, nous sommes liés.

FRANÇOISE, *d'un air sinistre.* Liés jusqu'à la mort... oui !...

FARGEAU. Cela me suffit !...

FRANÇOISE. Pas si haut, donc !

FARGEAU. Pourquoi ? nous sommes seuls...

FRANÇOISE. Est-ce qu'on est jamais seul ?...

FARGEAU, *s'animant.* Allons, tais-toi !... ou prends garde...

FRANÇOISE. A quoi donc ?... à ma vie ?... est-ce que j'y tiens... Qu'est-ce que vous me ferez ?.. me battre !... me tuer !... C'est ce que tu sais faire... n'est-ce pas !... tuer les femmes... et les enfants !...

FARGEAU, *furieux.* Françoise !

FRANÇOISE, *menaçante.* Prends garde plutôt... toi !...

SCÈNE II.

FARGEAU, FRANÇOISE, DOMINIQUE.*

DOMINIQUE, *entrant par le fond.* Bonsoir, Pierre Fargeau !

FARGEAU, *à part.* Le maître d'école !

* Dominique, Françoise.

** Fargeau, Françoise.

* Françoise, Dominique, Fargeau.

FRANÇOISE, *à part.* Dominique !

FARGEAU. Vous... au Val-Suzon ?... Vous êtes donc revenu ?...

DOMINIQUE. Oui...

FARGEAU. Vous avez su, m'sieu l' maître, l' malheur qui nous est échu... il m' semble qu' vous n'étiez pas à son convoi ?

DOMINIQUE. Non...

FARGEAU. C'est de c' soir... qu' vous arrivez ?...

DOMINIQUE. Oui...

FARGEAU. C'tte pauvre Laurence !... hein !... elle qui vous aimait tant... Quelle fatalité qu' vous soyez parti... qu' vous n'ayez pas pu... la revoir... avant... et dire... que jamais...

DOMINIQUE. Vous vous trompez, Fargeau...

FARGEAU. Hein !...

DOMINIQUE. Je l'ai revue.

FARGEAU. Vous ! où ça ?...

DOMINIQUE. En rêve !

FRANÇOISE. En rêve ?...

FARGEAU. Au fait, quand on regrette bien les gens, on les r'voit dans son sommeil !... Ça m'arrivera aussi à moi... j'en suis sûr... Pauvre Laurence !...

DOMINIQUE. Je venais d'apprendre sa mort, et, dans mon désespoir, je ne sais comment, j'étais entré dans le cimetière.

FRANÇOISE, *le regardant.* Dans votre rêve ?...

DOMINIQUE. Non, attendez .. le rêve va commencer. — Il faisait nuit... j'étais dans le champ du repos ! Partout le silence des morts... la lune seule éclairait mes pas de sa lueur blafarde !... Je courus à la fosse fraîchement comblée, et brisé de fatigue, de douleur, je tombai sur la terre humide en murmurant son nom... Je pleurai... je priai longtemps... bien longtemps...

FARGEAU. Puis vous vous êtes endormi.

DOMINIQUE, *le regardant fixement.* Oui...

FARGEAU. Et vous avez rêvé d'elle ?... ça ne me surprend pas... monsieur le maître...

DOMINIQUE. Le rêve que j'ai fait... il est étrange, Fargeau... il est horrible !...

FRANÇOISE. Horrible !...

FARGEAU. Vraiment ?

DOMINIQUE. Dans mon rêve, j'avais une pioche à mes pieds.

FRANÇOISE. Ah !

FARGEAU. Oui, le fossoyeur oublie quelquefois ses outils.

DOMINIQUE. Tout à coup, je ne sais quel vertige s'empare de moi... mais il me sembla que là, dans la terre, une voix m'appelait, et cette voix... c'était celle de Laurence !

FRANÇOISE. Sa voix !...

FARGEAU. C' que c'est que l'imagination !... Ah ! m'sieu l' maître... sa pauvre voix n'appellera plus personne !...

DOMINIQUE. Je me dressai et je creusai avec rage cette terre molle et glacée... Parfois, je m'arrêtais pour essuyer une sueur froide qui ruisselait de mon visage... Mais toujours, toujours cette voix plaintive et mourante semblait me dire : « Hâte-toi ! hâte-toi, Dominique ! j'étouffe dans cette couche de terre ; » et je reprenais avec plus de frénésie mon horrible besogne !...

FRANÇOISE. Mais c'est affreux, cela !...

FARGEAU. Un rêve !...

DOMINIQUE. Enfin, un bruit sec et sourd retentit sous le fer... je venais d'atteindre le cercueil.

FRANÇOISE. Taisez-vous ! taisez-vous !

DOMINIQUE. Avec mes mains je jetai hors de la fosse le reste de terre qui le couvrait encore, et aux pâles rayons de la lune, la planche jaunâtre brilla soudain à mes regards !

FRANÇOISE, *suppliante.* M'sieu Dominique...

FARGEAU. Françoise, laissez donc parler m'sieu le maître... Quand on a rêvé de pareilles choses, ça soulage de les raconter. (*A Dominique.*) Après ?

DOMINIQUE. Après... Cette voix qui m'appelait sans cesse, je l'entendis encore, là, sous mes pieds, dans la bière !..... Dominique, Dominique ! disait-elle, ne viendras-tu pas ?... Ma pioche retomba !... Les planches du cercueil volèrent en éclats... et alors... alors... pâle, livide... Laurence se dressa devant moi... enveloppée dans son suaire !...

FRANÇOISE, *poussant un cri.* Ah !

FARGEAU. De quoi donc as-tu peur ?... Puisque c'est un rêve...

DOMINIQUE. Me voici, Dominique, me dit-elle... je t'attendais... Tu me crois morte... je vis...

FARGEAU. Ah !

DOMINIQUE. On m'a enterrée vivante !

FRANÇOISE. Mon Dieu !

DOMINIQUE. Le poison qu'on m'a fait prendre...

FARGEAU. Hein !...

FRANÇOISE. Le poison !...

DOMINIQUE. Avait glacé mon sang et arrêté les battements de mon cœur... Mais celui qui l'a préparé avait oublié une chose, Dominique... c'était de vous consulter sur la dose...

FARGEAU. M'sieu Dominique.

DOMINIQUE. Voilà mon rêve, Pierre Fargeau. Qu'en pensez-vous ?...

FARGEAU. Taisez-vous... taisez-vous !... Vous venez de dire une chose infâme, et que j' vous défends de répéter...

SCÈNE III.

LES MÊMES, MARGOTTE, PAYSANS, PAYSANNES. *

DOMINIQUE. Entrez tous, et écoutez !...

FARGEAU, *furieux.* M'sieu Dominique.

DOMINIQUE. Baisse les yeux, empoisonneur !...

FARGEAU. Ce n'est pas vrai... Laurence...

DOMINIQUE. Tu es son bourreau et son meurtrier !

FARGEAU. Ne l'écoutez pas ; cet homme est fou... il a menti... Ce qu'il dit est une horrible calomnie... Oui, devant vous tous, à la face du ciel, je jure... (*Voyant paraître Laurence que Dominique soutient.*) Ah !

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LAURENCE. **

FRANÇOISE, *poussant un cri et reculant avec terreur.* Ah !

FARGEAU, *même mouvement.* Laurence !

LAURENCE, *marchant lentement.* Pierre Fargeau... il y en a encore à la Roche-Brune, de l'herbe qui tue...

FARGEAU. Vivante... vivante !...

FRANÇOISE. Dieu puissant !

SCÈNE V.

LES MÊMES, BUISSON, PAYSANS.

BUISSON. A mort Pierre Fargeau, l'assassin, l'empoisonneur, à mort !

TOUS. A mort ! à mort !...

FARGEAU. Perdu !... perdu !... Ils ne m'auront pas vivant. (*Il s'élance dans la chambre de gauche dont il referme la porte.*)

TOUS. A mort ! à mort !... (*On entend un coup de fusil.*)

FRANÇOISE, *s'avançant vers la porte, l'ouvre, puis, après un mouvement d'horreur, se tournant vers Laurence.* Madame Laurence... vous êtes libre ! (*Elle s'avance vers la porte du fond au milieu des paysans qui s'écartent.*)

LAURENCE. Françoise !

FRANÇOISE, *sur le seuil de la porte.* Madame Laurence, priez pour moi !

* Françoise, Dominique, Fargeau.
** Françoise, Dominique, Laurence, Fargeau.

FIN. 76877

S'adresser, pour la mise en scène exacte de cet ouvrage, avec croquis de décors, indications de costumes, etc., *par lettre affranchie*, à M. ALEXANDRE MAY, rédacteur de l'*Album théâtral*, 32, rue de Marseille, à la Villette-lez-Paris. (Elle est expédiée *franco* contre un mandat de 5 francs.)

Paris. — Typographie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.